VOL. V, No 9
AVRIL
1926

LE FILM

10¢



COLLEEN MOORE
de la First National

LECTEURS ET LECTRICES DE QUEBEC, ALLEZ AU THEATRE A BON MARCHE AVEC LE COUPON DU "FILM"

Présentez votre coupon au guichet de ces théâtres

THEATRE IMPERIAL

LES PLUS BELLES VUES DU MOIS A DES PRIX POPULAIRES

Avril 11 - 12 - 13 - 14
Gloria Swanson
dans
COAST OF FOLLY
FOX NEWS — COMEDIE

Avril 15 - 16 - 17
Percy Marmont
dans
LORD JIM
INTERNATIONAL NEWS — COMEDIE

Avril 18 - 19 - 20 - 21
Cecil B. DeMille présente
THE ROAD TO YESTERDAY
FOX NEWS — COMEDIE

Avril 22 - 23 - 24
Metro-Goldwyn présentent
Ramon Novarro
dans
THE MIDSHIPMAN
INTERNATIONAL NEWS — COMEDIE

Avril 25 - 26 - 27 - 28
Paramount Pictures présentent
Jack Holt
dans
THE ANCIENT HIGHWAY
Une vue prise dans le district de Québec
FOX NEWS — COMEDIE

Avril 29 - 30 — Mai 1er
SEVEN KEYS TO BALDPATE
INTERNATIONAL NEWS — COMEDIE

THEATRE IMPERIAL (Québec)

Ce coupon donne droit à UN siège à ce théâtre, en soirée ou en matinée, avec 15 sous, au lieu des prix réguliers de 25 sous.

Tous les jours, excepté le dimanche et jours de fête.

CE COUPON EST BON POUR AVRIL SEULEMENT

THEATRE PRINCESS

Chas. Ross présente
BOZO et CIGARETTE
les deux populaires comédiens
ET TOUTE LA TROUPE DANS UN MELANGE DE
COMEDIES MUSICALES
AUSSI SPLENDIDE PROGRAMME DE
VUES ANIMEES
Changement complet de programme toutes les semaines.

THEATRE PRINCESS (Québec)

Ce coupon donne droit à UN siège à ce théâtre, en soirée ou en matinée, avec 15 sous, au lieu des prix réguliers de 25 sous.

Tous les jours, excepté le dimanche et jours de fête.

CE COUPON EST BON POUR AVRIL SEULEMENT

Allez au Théâtre à Bon Marché avec les Coupons du "FILM"

Présentez vos coupons au guichet de ces théâtres

SAINT-DENIS

SEMAINE DU 4 AVRIL

THREE FACES EAST

Troupe d'étoiles

avec Jetta Goudal *et* Robert Ames

SEMAINE DU 11 AVRIL

AMERICAN VENUS

avec Esther Ralston *et* Lawrence Gray

SEMAINE DU 18 AVRIL

WOMAN OF THE WORLD

avec Pola Negri

SEMAINE DU 25 AVRIL

WOMANHANDLED

avec Richard Dix

Jamais le théâtre Saint-Denis n'a connu pareille popularité et jamais popularité ne fut si bien méritée. Le Saint-Denis fournit aux prix les plus bas, les spectacles les plus intéressants et les plus variés: drame et comédie par une troupe régulière de grande réputation, opérette et cinéma. Les vues du Saint-Denis sont toujours les plus nouvelles.

SAINT-DENIS

Tél.: Lancaster 3813 — Rue Saint-Denis

Ce COUPON donne droit à un siège d'orchestre au Théâtre SAINT-DENIS, en matinée avec 15 sous, soirée 25 sous, au lieu des prix réguliers de 20 et 35 sous. Tous les jours, excepté le dimanche et les jours de fête.

Ce coupon est bon pour AVRIL seulement.

OUIMETOSCOPE

PROGRAMME D'AVRIL

Chaque semaine, revue musicale. Troupe de 10 jolies danseuses avec changement de costumes et de danses toutes les semaines.

Vues animées. Changement de programme tous les dimanches et mercredis. Jeudi: concours de danse. Vendredi: soirée d'amateurs.

OUIMETOSCOPE

TEL.: EST 1193

Coin Ste-Catherine et Montcalm

Ce COUPON donne droit à un siège d'orchestre au théâtre OUIMETOSCOPE en matinée avec 10 sous, soirée 15 sous, au lieu des prix réguliers de 20 et 25 sous.

Tous les jours, excepté le samedi, le dimanche et les jours de fête.

Ce coupon est bon pour AVRIL seulement.

CASINO

PROGRAMME D'AVRIL

Chaque semaine une comédie burlesque, sous la direction de Mlle Germaine Duvernay, avec 10 jolies danseuses. Changement complet de programme tous les dimanches et mercredis. Mercredi : concours de danse. Vendredi: soirée d'amateurs.

Les plus belles vues de l'Est.

CASINO

TEL.: EST 2008

1038, rue Sainte-Catherine Est

Ce COUPON donne droit à un siège d'orchestre au théâtre CASINO en soirée, avec 15 sous au lieu du prix régulier de 25 sous.

Tous les jours, excepté le samedi, le dimanche et les jours de fête.

Ce coupon est bon pour AVRIL seulement.

CHARLES DE ROCHE EN VOYAGE



A L'HEURE où nous écrivons ces lignes, Charles de Roche est à New-York et il est possible que, quand paraîtront ces lignes, il soit à Montréal qu'il a déjà visité il y aura bientôt deux ans.

Son voyage a surtout pour but de présenter aux Etats-Unis "*La Princesse aux Clowns*", film tourné en France et mis en scène par André Hugon. Charles de Roche se dit très satisfait de ce film dont les rôles lui ont permis de donner libre cours à toute sa versatilité.

Charles de Roche ne sait pas encore s'il retournera dans une production américaine et pour quelle Compagnie; il est cependant vraisemblable, dit-il, que si on lui propose un rôle à sa convenance, il l'acceptera volontiers.

Nos lecteurs se souviennent certainement de l'excellent artiste et de ses représentations sur la scène du *Canadien-Français*. Nous ne savons encore si le public aura l'occasion de l'y revoir mais, dans l'affirmative, il en sera avisé en temps et lieu.

Nous souhaitons, en tout cas, que le "*Princesse aux Clowns*" paraisse sur nos écrans où les productions françaises, ainsi que nous l'avons dit maintes fois, sont réellement trop rares.



SPECTATEURS

La moitié du spectacle se passe dans la salle. C'est toujours la plus variée et, bien que non inscrite au programme, c'est souvent la plus intéressante.

Tous les enthousiasmes se donnent rendez-vous dans l'immense nef. Les amoureux aussi. Dans la rangée en avant de vous, un jeune couple vient de s'installer. "On sera bien pour voir ici", murmure la fille; le garçon approuve le choix heureux de cette tache d'ombre. Sans doute parce que ça fatigue moins les yeux.

Ils ont de graves communications à se faire car ils s'inquiètent fort peu de la toile du fond. Comme ils sont bien élevés, ils parlent tout bas afin de ne pas gêner leurs voisins, mais cela les oblige à se rapprocher très près l'un de l'autre; l'accoudoir commun les maintient chacun sur leur siège sans toutefois s'opposer à la jonction des têtes, ce qui leur donne l'apparence d'une petite pyramide sombre émergeant de deux dossiers. Tant pis pour ceux qui sont derrière eux...

Ne leur demandez pas, à la sortie, ce qu'on a joué; ils n'ont que tout juste conscience d'être entrés au théâtre.

A côté d'eux il y a le monsieur qui rit de confiance parce qu'on va au théâtre pour rire comme on se met à table pour manger. Le héros de la pièce tombe et se casse une patte, il rit; le traître joue du revolver et de la torche enflammée, il rit; l'ingénue s'évanouit, il rit; le comique de la distribution esquisse une farce, oh alors, c'est du délire, il s'esclaffe, il glousse, il étouffe et, s'il est bien gras, sa bedaine tressaute en mesure. Ça doit être une bonne pâte d'homme.

Ce genre a une variante: le camarade qui ne rit qu'aux endroits tristes; vienne un sous-titre à double entente comique, il reste impassible. Au fait, il ne sait peut-être pas lire.

Un peu plus loin, il y a l'applaudisseur; il se tape dans les mains pour un oui, pour un non, pour rien du tout et souvent d'avance, quand il pressent un dénouement favorable qui, d'ailleurs, ne se produit pas. Ça ne fait rien, il a tapé tout de même, on n'aura rien à lui reprocher. Si, dans les nouvelles filmées, il paraît un personnage de son goût, il redouble d'enthousiasme. Pour certains d'entre eux, il éclate comme une mitrailleuse pendant que tout le reste de la salle ne bouge pas plus que du marbre; on dirait alors qu'il donne une vigoureuse fessée à son héros.

Il y a l'expliqueur. Il lit consciencieusement tous les sous-titres à demi-voix ronronnante et les commente à sa façon avec une profusion "y dit" et de "qu'il a dit". Il a des explications inédites et dont l'inattendu dépasse encore la naïveté. On pense malgré soi que la muselière serait une bien plus belle chose si son usage était plus répandu. Quelquefois l'expliqueur est une expliqueuse...

Il y a les croqueurs. Les uns, fort tolérables, mastiquent ou sucent discrètement des petites choses inconnues qui sentent assez bon; d'autres font "cri-cri" avec des pistaches qu'ils épluchent; d'autres encore machouillent et claquent de la langue avec la régularité d'un balancier d'horloge. Bienheureux les sourds...

Il se mâche aussi et surtout de la gomme. Naturellement.

Il y a le monsieur qui dort; il a la digestion difficile ou bien il a renoncé à comprendre l'intrigue du drame. Il est parfaitement inoffensif tant qu'il ne vous tombe pas sur l'estomac.

Il y a le... comment l'appeler, celui-là? Le type qui choisit la seule place de libre à côté d'une fille alors qu'il y en a bien d'autres disponibles ailleurs; il se penche avec des grâces porcines, regarde la fille sous le nez, sonde avec le coude et fait si bien que la pauvre martyre, à bout de patience et toute rouge, se lève et change de place. Le malotru prend alors un air étonné qui serait presque scandalisé. Parfois, cependant, il tombe sur une luronne qui le fustigue de trois mots cinglant qui sentent la claque. En ce cas c'est lui qui change de place... et va recommencer plus loin.

Il y a enfin et surtout, le bon public calme et inodore, qui jubile sans exagération aux bons moments, palpite aux instants d'angoisse et se délecte en tout temps quand ça en vaut la peine parce qu'il comprend.

Il y a même ceux qui observent les autres et ce ne sont, fichtre, pas ceux-là qui s'amusent le moins.

FERNAND DE VERNEUIL

ABONNEMENT
(Payable d'avance)

Un an $1.00
Six mois .... .50

(Excepté Montréal et la banlieue.)

LE FILM
VOL. 5, No 9 — AVRIL 1926
Publié mensuellement par POIRIER, BESSETTE & CIE, Edit.-Prop. 131, rue Cadieux, Montréal, Qué.
Tél.: LAncaster 5819 Directeur de la Rédaction: F. de Verneuil
Entered as second class matter at the Post Office of St. Albans, Vt.

AVIS AUX ABONNES
Nous arrêtons le service du Film quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.
CHANGEMENTS D'ADRESSE
Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. d'avance
Prévenez-nous au moins quinze jours
TRES IMPORTANT
Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.



MARGARET MORRIS, de la Paramount, vient d'inaugurer un grain de beauté d'un nouveau genre; il consiste en un timbre français rare, et par conséquent d'assez grande valeur, qu'elle se colle délicatement dans le dos. Cette innovation deviendra-t-elle une mode? Cela se peut, car il ne faut douter de rien quand il s'agit de parure féminine; toutefois, cette mode serait assez dispendieuse ca run timbre ne saurait durer longtemps une fois soumis à cet usage, surtout les jours de transpiration. Et puis, la toute belle Margaret ne croint donc pas de passer pour "timbrée"?

LES "DOUBLES"

CE QU'ILS SONT, CE QU'ILS FONT

Sans doute, il y a bien des *trucs* en cinématographie, et les choses ne se passent pas toujours en réalité telles qu'on les voit sur l'écran; néanmoins, le système de l'illusion est maintenant employé le plus rarement possible et, dans nombre de cas, il faut avoir une âme bien trempée et les nerfs solides, car certains rôles sont extrêmement dangereux. Comme les étoiles sont payées fort cher et que leur disparition subite causerait un grave préjudice aux producteurs, on confie les *coups durs* à des spécialistes que l'on paye également un bon prix mais que l'on peut remplacer plus facilement le cas échéant.

Ce sont ces spécialistes que l'on appelle des *doubles*; on les recrute dans les deux sexes et, les uns comme les autres, doivent avoir autant d'audace que d'habileté. Quand ils ressemblent à l'artiste qu'ils remplacent, c'est une qualité de plus.

A Hollywood, il y a une complète équipe de ces doubles, masculins et féminins; citons entre autres: Winna Brown, Crete Sipple, Gladys Johnson, Elsie Ware, Leo Nomis, Janet Ford, Ray Thompson, Al Wilson, Harvey Perry, Duke Green, etc., le public ignore leurs noms, il ignore aussi les multiples accidents, contusions, fractures, qui sont la monnaie courante de leur dangereux métier en attendant l'accident final et définitif.

Quelques faits typiques:

Dans la production "*Manslaughter*", ceux qui l'ont vue peuvent se souvenir d'une collision brutale entre une motocyclette et une auto filant à toute allure; c'était un exploit dangereux pour le motocycliste mais Cecil B. DeMille savait où trouver son homme.

— Allez me chercher Leo Nomis, dit-il, quand vint le moment de tourner cette scène.

— Pensez-vous, demanda-t-il à l'homme, qu'il vous est possible de frapper une auto à une allure suffisante pour que le choc vous projette au loin sans risque pour vous? Je ne vous demande pas de courir un risque inutile.

— Je frapperai l'auto, répondit Nomis, à une vitesse de 45 milles à l'heure; il faut cela pour ne pas rester dans l'écrabouillade. Je suis prêt.

Vingt pieds avant d'arriver à l'auto, la motocyclette de Nomis filait à cinquante milles à l'heure; le choc se produitsit et, dans une éparpillade de fragments divers, l'homme fut lancé dans l'espace mais il tomba un peu plus loin que l'endroit supposé de son point de chute où l'on avait disposé des coussins pour le recevoir. Il se brisa un peu le cou en plus de la rotule d'un genou presque détachée par le guidon de sa moto lors du choc.

— Bah, dit-il philosophiquement, la casse n'est pas importante, ça va bien.

Il en avait déjà vu d'autres, par exemple le jour où, toujours à motocyclette, il dut prendre un taureau au lasso. Nomis réussit le coup mais le lasso ne cassa pas, bien qu'ayant été fortement coupé dans ce but; culbuté, un pied pris dans sa machine, il fut traîné sur une assez longue distance et on le releva avec une jambe cassée.

— Ça sera guéri dans quelques semaines, dit-il simplement.

Il a eu des quantités d'aventures semblables, et la maîtrise avec laquelle il s'en tire fait croire à certains qu'ils en pourraient bien faire autant et gagner, comme lui, parfois jusqu'à quinze cents dollars en une minute. Il leur en faut beaucoup moins pour les désillusionner.

Un jour, se présente dans un studio, un homme qui était, à l'entendre, un terrible ne craignant rien et qui aurait même mangé à l'occasion le diable à la croque-au-sel. On l'engage pour une petite scène qui consistait à sauter d'un toit sur un autre en contre-bas; une misère d'une dizaine de pieds. Quand tout fut prêt et les appareils sur le point de fonctionner, l'homme regarda le vide en-dessous de lui et... fila. "Je n'ai pas envie de me casser la gueule", dit-il.

Un autre le remplaça aussitôt et, pour cette petite prouesse de quelques secondes seulement, empocha vingt-cinq dollars.

Plus dangereux était l'exercice suivant, à l'occasion de "*Quincy Adams Sawyer*". Un des bons *doubles*, Ray Thompson, devait se lancer à cheval sur le bord d'une falaise dangereuse et dominant une rivière. Le terrain était préparé pour céder sous sa course et la chute eut lieu d'une hauteur de près de cinquante pieds dans l'eau. Thompson quitta la selle de son cheval à la première culbute de celui-ci dans le vide, et réussit le saut dangereux. Ni lui ni l'animal ne furent blessés.

Il arrive parfois que ce sont des hommes qui doublent pour des actrices; Bobby Rose a souvent pris ainsi la place de Ruth Roland dont il a la stature à peu de chose près. Harvey Perry a doublé pour Shirley Mason. Il a plongé une fois dans les rapides dont le courant était si violent qu'il entraînait les pierres qu'on y jetait. A cette occasion, Perry se cassa quelques dents mais il empocha huit cents dollars.

Les hommes n'ont pas le monopole de ces coups d'audace, et il y a à Hollywood une bonne douzaine de jeunes filles aussi intrépides. L'une d'elles, Winna Brown, exécute des prouesses devant lesquelles reculeraient bien des hommes pourtant hardis. "Si vous ne pouvez trouver personne pour un risque particulièrement dangereux ,dit un des directeurs de distribution, appelez Winna, elle le fera." Elle a doublé pour Pola Negri, Norma Talmadge, Lois Wilson, Colleen Moore, Bebe Daniels, Corinne Griffith, Marie Prévost et quantité d'autres près de qui elle est en grande faveur. Elle est reine dans cette spécialité.

Winna, on le conçoit, gagne bien sa vie à ce petit jeu; elle sait d'ailleurs qu'on ne lui marchande jamais une rémunération méritée, comme ce petit incident va le prouver. Dans "*La Sirène de Séville*" elle devait se faire pourchasser par un taureau, à la place de Priscilla Dean; on lui avait affirmé que l'animal était inoffensif. Une première fois le taureau courut après elle, mais il passa sans la toucher; la deuxième fois, il lui déchira ses vêtements et la troisième fois il la fit magistralement sauter en l'air d'un coup de tête. Winna ne s'émotionna nullement, elle se contenta de crier simplement ceci: "Eh, dites donc, ça vaut un supplément de paye..." Et le directeur lui répondit sans hésiter: "C'est correct, tu l'auras."

Crete Sipple n'est pas timide non plus. Un jour qu'elle doublait Viola Dana ,elle dut, elle eut aussi affaire à un taureau, mais comme monture; ce n'était certes pas si agréble qu'un cheval bien sellé et cela finit par une belle culbute. "Ma foi, dit-elle, quand on n'a rien pour s'y cramponner, il faut que ça finisse comme ça." Viola Dana fut ensuite photographiée en close-up sur le taureau, mais l'animal était immobilisé par des fils d'acier fins et solides commes des cordes de piano et il pouvait tout juste remuer les paupières.

Le travail des *doubles* est toujours difficile, souvent dangereux et parfois mortel. Jean Perkins se tua alors qu'il doublait William Desmond, en passant d'un aéroplane dans un train; John Stevenson eut le même sort en sautant du haut d'un autobus à la place de Pearl White, les vêtements féminins qu'il portait à cette occasion ayant neutralisé ses mouvements. Omar Locklear se tua également en jouant dans "*Sky*



On dirait plus volontiers les deux soeurs que la mère et la fille, et pourtant c'est bien Mme DANIELS mère et l'étoile bien connue de la Paramount que nous voyons ici.



NEIL HAMILTON, jeune artiste de la Paramount, et Mme Hamilton prenant leur déjeuner dans leur maison.

LES TROP BELLES PATTES

Une jambe bien faite est une des conditions essentielles pour une actrice, aussi les innombrables photos de candidates conservées dans les filières des studios ne comportent uniquement que des personnes dont les jambes ne craignent nullement l'indiscrétion des jupes courtes.

Il en résulta une sérieuse difficulté quand on voulut tourner "*The American Venus*" à la Paramount; un des rôles comportait une personne agrémentée d'une de ces paires de pattes massives comme on en voit de temps à autre et qui ressemblent vaguement à un gros saucisson. Mais s'il est impossible de faire des belles pattes avec des laides, le contraire présente moins de difficulté. Vera Rosson le prouva en mettant son amour-propre de côté... et six paires de bas de gros coton sur ses jambes.

Ça ne l'empêche pas d'avoir, en temps ordinaire, tout de même de belles pattes...

—— o ——

APRES avoir tenu un rôle dans "*Forbidden Waters*", la nouvelle vue de Priscilla Dean aux studios Metropolitan, Malcolm Denny continue de travailler à ces studios avec le rôle de *Maxime* dans l'adaptation du "*Père Goriot*" de Balzac à l'écran. Malcolm Denny n'a aucun lien de parenté avec Reginald Denny.

Women". Harry F. Young périt dans une chute dramatique alors qu'il grimpait le long d'un mur et ce fut le sort de nombre d'autres encore.

Il faut donc des qualités et une audace peu communes pour ce genre de travail, et ceux qui le font n'ont pas la satisfaction de la gloire car ils restent inconnus du public. Ajoutons que leur emploi n'empêche pas que, de temps à autre, les étoiles elles-mêmes ont à jouer des rôles presque aussi dangereux.

Tout ceci peut faire réfléchir ceux et celles qui s'imaginent que les artistes des studios gagnent de gros salaires à faire le plus agréable des métiers. Il est loin d'en être ainsi.

—— o ——

EXAGERATION

D'après les dires des officiels de de l'Union Pan-Amérique, les projections animées sont un excellent agent de bonnes relations entre les Etats-Unis et les pays du Sud. Les films documentaires ont augmenté la demande des produits américains, ce qui est fort admissible et les autres projections ont fait, disent-ils, connaître la vie *telle qu'elle est* aux Etats-Unis.

Hum... telle qu'elle est, nous semble un peu patauger dans l'exagération; sur l'écran on voit infailliblement le vilain rossé et le bon garçon récompensé. Ce n'est généralement pas ainsi que ça se passe dans la vie, pas plus aux Etats-Unis qu'ailleurs. Ça serait trop beau...



Les bébés au-dessus de vingt-et-un ans sont admis comme acteurs dans les studios, la preuve en est à celui-ci dans lequel, d'ailleurs, on reconnaîtra HARRY LANGDON, l'un des meilleurs comédiens actuels. (Photo Geo. F. Cannons)

SI LES REINES S'EN MELENT

Ceux qui ont tenté l'expérience savent combien il est difficile et même impossible de faire accepter un scénario par une Compagnie de vues. Avoir du talent et le faire apprécier sont deux choses bien distinctes; un auteur inconnu, même s'il pond des chefs-d'oeuvre, a toutes les chances de croupir dans une obscurité profonde.

Pour se faire un nom littéraire, il faut être déjà connu, mais il n'est nul besoin que ce soit par la plume ou même par l'intelligence; un boxeur fameux, par exemple, verra s'ouvrir devant lui des portes qui resteront obstinément fermées devant celui dont la seule force réside dans le cerveau.

Une haute situation sociale est également un bon passe-partout; si la situation est très élevée, le passe-partout est infaillible; c'est ainsi que la reine de Roumanie vient de se faire adjoindre aux titres qu'elle possédait déjà, celui de scénariste, et son "papier" sera certainement payé le prix fort. Il peut naturellement bien se faire qu'elle ait du talent, l'esprit n'est pas incompatible avec le trône, mais il pourrait fort bien se faire aussi que son oeuvre, qui sera acceptée d'emblée, serait tout bonnement mise au panier si elle était envoyée par quelqu'un du *populo*. Règle générale et conclusion: n'avoir pas besoin d'argent est une excellente référence pour en gagner. Tout de même, *Si j'étais roi*, comme dit l'opéra, je me contenterais de ce plat-là et laisserais les miettes de la table à ceux qui ne le sont pas.



JUNE MATHIS et son époux-directeur SYLVANO BALBONI discutant le manuscrit d'un scénario. C'est la première photo prose du célèbre couple depuis leur mariage qui a eu lieu il y a environ un an. June Mathis est toujours écrivain et Balboni directeur; tout au moins au studio...

——o——

LA RAISON pour laquelle certains artistes arrivent beaucoup plus rapidement que d'autres au classement d'étoile tient largement à leur personnalité, mais beaucoup plus encore à leur versatilité, c'est-à-dire à leur faculté de s'adapter aux rôles les plus divers et parfois les plus contraires. Il est certain que leur champ d'action est alors considérablement élargi et que l'impression produite sur le spectateur est beaucoup plus forte. C'est d'ailleurs, et alors on peut dire malheureusement, ce que l'on voit généralement dans la vie; ce sont presque toujours ceux qui sont experts en l'art de se maquiller la conscience et les sentiments qui ont les meilleures chances de succès. Ce qui est un art véritable en cinématographie, ne porte, par exemple, pas du tout le même nom dans la vie réelle.

* * *

AU moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que le voyage en Europe de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford est à nouveau décidé pour le trois avril. Les deux célèbres artistes seront donc en route quand ce numéro paraîtra. On sait que ce voyage avait dû être remis à cause de la maladie de Mme Pickford mère.



COLLEEN MOORE a besoin de taches de rousseur dans le visage pour son prochain film "Ella Cinders". Quand le soleil est impuissant à les faire naître, on en trouve facilement dans un petit pot de maquillage, c'est ce que prétendent Bill Conselman et Charles Plumb qui le lui prouvent avec un petit pinceau.

UN REGLEMENT PRATIQUE ET AGREABLE

Il paraît que dans les Bureaux de Douglas MacLean, le règlement ci-dessous est affiché bien en vue, afin que nul n'en ignore.

"Pour la gouverne de ceux qui ne sont pas familiers avec les usages observés ici, nous affichons le présent règlement qui devra être suivi à la lettre.

1. — Les employés seront à leurs Bureaux à 9 h. a. m. ou aussitôt qu'ils le jugeront convenable selon l'heure à laquelle ils sont habitués de se lever.

2. — Les Bureaux ferment à 5 h. p. m. sans s'inquiéter s'il y a du travail important à faire. Il n'est pas indispensable de les quitter en courant.

3. — Quand vous partez un peu en avance, à 4 h. 55, ayez soin de laisser toutes les lumières allumées.

4. — Si vous avez l'occasion de vous asseoir au pupître d'un autre et de vous servir de son crayon, ayez soin de fourrer le crayon dans votre poche.

5. — Nous ne vous demandons pas de travailler le soir parce que cela peut empêcher le gardien de nuit de dormir.

6. — Il n'est pas accordé plus de deux heures pour le lunch.

7. — Quand vous quittez le studio pendant les heures de travail, veuillez ne pas en informer la secrétaire du Bureau ni lui dire où vous allez; cela la distrait de son travail et lui fait travailler l'imagination. De plus, ce n'est pas de ses affaires.

8. — Quand vous voulez parler à quelqu'un dans un autre Bureau, parlez aussi fort que possible afin d'être bien sûr qu'il vous entend.

9. — Le Bureau du gérant général et celui du directeur de la production sont disponibles en tout temps comme lieux de réunion entre amis.

10. —Les journaux, romans et autres lectures du même genre sont fournis par le département de publicité.

Signé: DOUGLAS MACLEAN

C'est magnifique, ni plus ni moins, comme règlement. Mais... n'oublions pas que Douglas MacLean est un comédien et, comme tel, il aime bien à rire...

—— o ——

LE film "*Men of Steel*" de la First National est maintenant complété. Au cours de cette vue où l'on voit le grossier minerai se transformer graduellement en pur acier, on voit également un ouvrier aux manières communes devenir un gentleman de haute éducation. Milton Sills qui tient le premier rôle, s'en acquitte avec sa maîtrise coutumière et il est dignement accompagné par Doris Kenyon, May Allison, George Fawcett, Frank Currier, Victor McLaglen et John Kolb.

* * *

APRES une assez longue absence, Théodore Roberts est de retour à l'écran et paraîtra dans "*The Cat's Pajamas*" vue Paramount; le public sera certainement content de le revoir.

* * *

LOUIS B. MAYER, de la Metro-Goldwyn-Mayer, s'est assuré une option à long terme pour les services exclusifs de Norma Shearer, ce qui prouve la grande faveur dont l'artiste montréalaise jouit dans cette Compagnie.

* * *

LES vues animées font du bien aux yeux, affirme le Dr W. H. Bates, oculiste américain. Elles leur font plaisir aussi quand il y a des petites bonnes femmes agréables à regarder sur la toile de l'écran.

* * *

LAURA LA PLANTE, la jolie blonde de l'Universal, vient d'être élevée par cette Compagnie au rang d'étoile; elle est devenue très populaire au cours de ces deux dernières années et son excellent travail lui a valu la distinction dont elle vient d'être l'objet.



CERTRUDE OLMSTEAD, de la Metro-Goldwyn.
(Photo Ruth Harriet Louise)

CELUI QUI DECOUVRIT UNE ETOILE

Les agents de publicité, à Los Angeles, contribuent certainement à la popularité des artistes, mais ils n'ont pas tous la chance de découvrir une future étoile comme la chose est arrivée à l'un d'eux qui se promenait dans les studios de la First National.

On tournait alors des scènes de "*The Desert Healer*" qui comportaient un grand bal oriental. Il y avait des chefs arabes, des officiers de l'armée française et, naturellement, une quantité de jolies filles en costume de soirée.

L'agent de publicité regardait surtout les jolies filles, chose qui n'est pas défendue, et ses regards furent tout particulièrement attirés par une admirable blonde qui faisait partie d'un groupe de figurantes. C'était del'admiration ressemblant à de la contemplation; plus l'homme regardait la fille plus il la trouvait belle. Finalement il courut à la recherche de Miss Fairfax et lui dit la chose.

— Je viens de voir, expliqua-t-il, la plus jolie figurante que l'on puisse rêver; vous devriez la soumettre à l'épreuve de l'appareil, car si elle a du talent en proportion de sa beauté, elle fera certainement sensation.

Un avis comme celui-là ne laisse pas indifférent; miss Fairfax s'empressa de suivre l'homme qui retrouva bien vite la beauté qui l'avait fasciné. Avec l'émotion que put éprouver Christophe Colomb quand il découvrit un nouveau monde, il pointa le doigt vers la ravissante jeune fille et murmura: "La voici au milieu de ce groupe..."

— Vous avez en effet fort bon goût, déclara miss Fairfax qui se mit à rire; seulement vous arrivez un peu tard pour votre découverte; c'est Katherine MacDonald.

Ce qui prouve que les agents de publicité ignorent parfois des choses — ou des gens — que tout le monde connaît.

——o——

PAT O'MALLEY vient de réaliser une de ses ambitions: paraître dans une production filmée comme danseur sur la corde ce qui lui rappelle son ancien métier dans un cirque. Il y a une scène de ce genre dans "*Spangles*", film de l'Universal dans lequel il a le principal rôle. Dans la distribution nous relevons également les noms de Marion Nixon, Hobart Bosworth et Gladys Brockwell. Le scénario a été écrit par Leah Baird, une des premières étoiles de l'ancienne Compagnie Imp.

* * *

ON tourne, à l'Universal, "*Prisoners of the Storm*" avec House Peters et Peggy Montgomery dans les premiers rôles sous la direction d'Olivier Cudwood.



VIVIAN OAKLAND, une gentille comédienne des comédies Hal Roach.

LES VINGT ANS DE L'UNIVERSAL

Quand Carl Laemle se lança dans l'industrie cinématographique, il y a vingt ans, il ne pensait sans doute pas atteindre au degré de prospérité de la puissante Compagnie d'aujourd'hui. Le 25 février 1906 exactement, il ouvrit son premier théâtre de vues animées à Chicago, le *White Front*. Le succès fut tel que, peu de temps après, il avait déjà une petite *chaîne* d'établissements semblables.

L'appétit venant en mangeant et les besoins de son industrie le nécessitant, il créa des Bureaux d'Echange et, pour alimenter ces Bureaux, il devint tout naturellement producteur.

En 1912 il conclut une entente avec d'autres producteurs indépendants et forma l'Universal Film Manufacturing Company. Le nom *Universal* lui fut suggéré d'assez curieuse façon: il était à sa fenêtre quand il vit passer une voiture de l'Universal Pipe Fitting Company; le qualificatif *Universal* lui plut et il l'adopta pour sa nouvelle organisation.

Il est intéressant de noter le progrès accompli surtout pendant les quatorze dernières années; la petite compagnie des débuts, à peine capable de payer son premier dividende annuel est devenu un centre commercial dont le chiffre d'affaires a dépassé vingt-quatre millions de dollars au cours de l'année dernière.



Nous vous présentons ici la championne, poids-moustique du monde de la boxe pour rire, MARGARET QUIMBY, qui vient d'endormir ENA GREGORY pendant que LOIS TODD compte les secondes qui établiront la victoire. Après quoi, ces trois artistes de l'Universal iront ingurgiter quelque frais breuvage pour fêter la chose.

LES ARTISTES DECEDES ONT-ILS CONSERVE LEUR PRESTIGE ?

La mort de l'auteur ne diminue pas l'intérêt que le public attache aux oeuvres d'un romancier ou à celles d'un compositeur de musique. Ceux qui ont connu la célébrité de leur vivant la conservent, à des rares exceptions près, quand ils sont couchés dans la tombe. Elle augmente même parfois, Victor Hugo est peut-être plus lu encore que de son vivant et les sonates de Ludwig von Beethoven ont tout autant d'exécuteurs — pardon, d'exécutants — que jadis. Il semble pourtant que les artistes de l'écran soient en dehors de cette règle, c'est du moins ce que pensent les producteurs et directeurs à Hollywood.

Ils ont parfois essayé de rééditer des films, comiques ou dramatiques, dont le personnage principal avait été en vogue ,mais ce fut plutôt un échec; ils en ont conclu que: mort l'acteur, morte la renommée et le sentiment étant une monnaie qui n'a pas cours en banque, ils ont replacé le disparu dans la fosse commune des valeurs commerciales, son souvenir par dessus et sont passés à un autre, bien en vie, celui-là.

Eh bien, n'en déplaise aux directeurs, producteurs et autres grands manitous du noir et du blanc sur toile, je crois que leur expérience a été mal faite. Ils sont d'une indiscutable force en matière financière, ils ont la bosse du commerce et le talent de la réclame à un point qui frise le génie mais, neuf fois sur dix, ils se mettent le doigt dans l'oeil jusqu'au coude inclusivement quand il s'agit de fourrer le nez dans la psychologie des foules et d'y comprendre quelque chose.

Un livre continue à se lire ou un morceau de musique à se jouer après la mort de l'auteur, un peu à cause du prestige de son nom mais surtout à cause de la valeur de l'oeuvre, pour une production filmée c'est la même chose et vouloir ressusciter un mort avec une oeuvre banale, c'est l'enterrer une deuxième fois et beaucoup mieux que la première.

Il n'y a même pas besoin d'être mort pour cela et, il y a une couple d'années, quand certains théâtres ont essayé de repêcher Valentino avec "*A Rogue's Romance*" ils lui ont joué la plus sale farce qui se puisse imaginer; encore un croc-en-jambe semblable et Valentino était aplati pour ne plus se relever jamais.

Quand on veut faire revivre un ou une disparue, la chose est bien plus délicate encore, il faut d'abord choisir un artiste qui a été réellement aimé du public et ensuite le ranimer dans un film qui a fait sensation en son temps et qui se classe au petit nombre de ceux qu'on revoit volontiers.

Cetate double condition observée le résultat n'est pas douteux, le succès sera plus grand encore que la première fois.

Que la Paramount fasse donc, par exemple, cette expérience: qu'elle remette en circulation le film "*Forever*" de Wallace Reid dont elle doit encore posséder l'original; elle n'a pas grand chose à y perdre et tout à y gagner. Tant à y gagner que si elle veut m'accorder dix pour cent sur les recettes pour cette idée, je suis certain d'avance de palper une somme rondelette. Mais n'y comptons pas trop...

——o——

HELENE COSTELLO, fille de Maurice Costello, sera la partenaire de Raymond Griffith dans le film Paramount: "*Wet Paint*". Joueront également dans cette vue: Bryant Washburn ,Natalie Kingston et Henry Kolker

Helene Costello, qui n'a encore que dix-neuf ans, occupe déjé un rang brillant dans le firmament cinématographique. Elle marche dignement sur les traces de son père.

* * *

THEODORE ROBERTS, le vétéran de la Paramount vient de marquer son retour à l'écran après une longue maladie, avec "*The Cat's Pajamas*"; cela porte à plus de cent soixante-dix les productions dans lesquelles il a joué et il n'a guère de rivaux sous ce rapport qu'en Robert Edeson et Hobbart Bosworth.

L'HISTOIRE D'UN "GAG MAN"

On sait que les *gag men* sont ces joyeux lurons qui insèrent dans les comédies les scènes particulièrement drôlatiques, les farces aussi originales que possible, qui sont destinées à déclancher le rire parmi les spectateurs. De telles scènes trouvent place également dans les drames afin de reposer un peu l'esprit et de l'empêcher de sombrer dans les idées noires.

Un bon *gag man* est un sujet assez rare et l'un des plus jeunes, des meilleurs en même temps, est assurément Harry Sweet actuellement à la Paramount. A l'âge de dix-sept ans il était comédien à l'Universal et il parut dans une soixantaine de comédies en deux rouleaux; il joua ensuite pour Mack Sennett et le voici maintenant, à l'âge de 24 ans, à la Paramount où il est considéré comme une excellente acquisition.

Détail typique et qui prouve une fois de plus que le proverbe "Tel père, tel fils" n'est pas toujours vrai, son père était entrepreneur de pompes funèbres.

——o——

DANS "*The Savage*" nous reverrons une actrice dont le nom a été sans doute oublié par beaucoup et n'est pas encore connu par d'autre; il s'agit de Charlotte Walker qui fut fort jolie en son temps et qui doit l'être encore car, après tout, ce temps n'est pas encore très éloigné.



NOAH BEERY et Mme BEERY dans le jardin de leur belle résidence à Hollywood. Le populaire artiste de la Paramount et sa charmante compagne sont très aimés de toute la colonie cinématographique d'Hollywood et leurs réceptions sont très recherchées.



CONRAD NAGEL a l'air martial sous l'uniforme militaire. C'est ainsi qu'on le verra dans "The Only Thing", production de la Metro-Goldwyn dans laquelle il a pour partenaire Eleanor Boardman.

L'HOMME QUI NE LISAIT RIEN

Ceci n'est pas un titre de vue, ni celui d'un conte, c'est l'histoire, réellement et rapidement vécue, par un gérant de théâtre qui se croyait plus fin que tous les autres.

Il gérait un établissement quelque part dans l'Ouest américain, nous dit une dépêche de Kansas City et avait pris comme ligne de conduite formelle de ne jamais lire un article de journal ou de revue relatif aux questions théâtrales. Il prétendait qu'un *mossieu* qui fait métier *d'écrire dans les journaux* était un zéro pour lui et, comme il ne voulait pas se laisser influencer par ce zéro, comme il ne voulait suivre que son opinion personnelle, sans s'occuper de la critique professionelle, il traitait l'opinion du public en général et des journalistes en particulier de quantité négligeable.

Une si belle indépendance ne pouvait manquer de donner des résultats; seulement ces résultats ne furent pas tout-à-fait ceux qu'espérait le gaillard. Maintenant, à l'entrée de son théâtre, à la place des photos habituelles de scènes et des affiches multicolores, s'étale ce seul mot qui est le couronnement d'une si belle oeuvre: *Closed*. Telle est la courte et authentique histoire de l'homme qui avait décidé de ne rien lire.



La turbulente équipe des studios HAL ROACH qui fait la joie des spectateurs dans les amusantes comédies de "Our Gang". Le gros joufflu de Joe Cobb présente à la jolie Mary un coeur symbolique qui représente le sien et celui de ses amis, y compris Farina, ainsi nommé parce qu'il est blanc comme de la farine... de cheminée.

EASTMAN KODAX met sur le marché une nouvelle machine de projection pour amateurs qui est, dit-on, une vraie petite merveille. L'appareil est beaucoup plus perfectionné que tout ce qui s'est fait jusqu'ici et donne une projection de 30 pouces par 40 à une distance de dix-huit pieds. Il pèse neuf livres et se vend soixante dollars.



GEORGE O'BRIEN, un des plus populaires jeunes acteurs d'aujourd'hui. Il appartient à la Compagnie William Fox.



RICARDO CORTEZ et GRETA GARBO, l'étoile suédoise, dans "Ibanez Torrent", production de la Cie Cosmopolitan.



En dehors de la limite dangereuse. A 12 milles en mer, CHARLIE MURRAY dit qu'il se moque de la prohibition, de ses pompes et de ses oeuvres, et il prépare pour ses copains — sans s'oublier lui-même — un délicieux breuvage qui aura, un meilleur goût que de l'eau de pluie. Ceci est une scène de "Her Second Chance", une désopilante comédie que nous verrons bientôt et dans laquelle il tient le premier rôle.

UN MARIAGE A L'HORIZON

Robert Z. Léonard, directeur à la Metro-Goldwyn et Gertrude Olmstead viennent de se fiancer. Leonard avait fait connaissance de miss Olmstead il y a quelques mois aux studios de la métro et il avait conservé d'elle une bonne impression; ce ne fut pourtant que cinq minutes avant le départ de celle-ci pour New-York récemment, qu'il lui proposa le mariage. Sa demande fut acceptée et le mariage doit avoir lieu au commencement de l'été.

On sait que le directeur Léonard est l'ex-mari de Mae Murray.

—— o ——

Il Y A des bâtisseurs de théâtres qui ne sont pas contents à Chicago; ils voulaient, au coût de 300,000 dollars, en édifier un dans l'ouest de la ville, mais la chose ne leur est pas possible parce que les règlements s'opposent, paraît-il, à ce que dans cet endroit, le rez-de-chaussée d'un bâtiment ait plus de vingt-trois pieds de hauteur de plafond. Avec une hauteur de vingt-deux pieds onze pouces et trois-quarts, les règlements n'auraient rien à dire. O les foutaises administratives...

UNE expédition pour les mers arctiques partira de New-York au mois de juin; elle a pour but de cinématographier les narvals, les phoques et les morses afin de permettre l'étude plus complète des habitudes de ces animaux.



CHARLES RAY,
tel que nous allons le revoir dans
"BRIGHT LIGHTS",
production Metro-Goldwyn dirigée par Robert Z.Leonard.



CONSTANCE BENNETT a fait, en moins de deux ans, de tels progrès dans l'art cinématographique qu'elle est bien en vedette aujourd'hui. Elle est la fille de Richard Bennett qui eut, lui aussi, son heure de célébrité.

MILTON SILLS ne connaît guère le repos; il vient à peine de terminer "*Men of Steel*" qu'il est déjà inscrit pour le premier rôle dans "Puppets" vue de la First National qui sera dirigée par George Archainbaud.



LOIS BOYD est la seule baigneuse de chez Mack Sennett qui porte un costume de bain réellement à l'épreuve de l'eau; il est fait de cuir mince et souple et absolument imperméable.



Allons-nous revoir la mode des chapeaux féminins genre "sky-scraper"? En voici un imposant specimen sur la tête de LOUISE FAZENDA.

LA TETE INDESIRABLE

Aux abords de l'hôtel Flamingo, à Miami en Floride, toute une armée de photographes était postée pour *kodacker* au passage Gloria Swanson dont l'arrivée venait d'être signalée. C'était une photo typique à prendre car l'actrice était dans un costume ne ressemblant à rien de ce qui se porte dans les soirées officielles.

Elle était dans l'accoutrement avec lequel elle venait de remplir un rôle de chauffeur à bord du yacht *Esmeralda*, graisseuse et badigeonnée à souhait de poussière de charbon.

Quand elle eut connaissance de la réception photographique qui l'attendait, elle protesta vivement, ne voulant pas, dit-elle, donner un aperçu de son rôle avant le temps convenu.

Son auto arriva donc en vitesse devant la porte principale de l'hôtel et, comme les photographes se disposaient hâtivement à opérer, la voiture décrivit une courbe rapide et alla déposer l'actrice près de l'entrée réservée aux domestiques où elle disparut avant que ceux qui l'attendaient fussent revenus de leur surprise.

Une heure plus tard, elle reparaissait, mais cette fois dans une robe immaculée et le visage pomponné avec autre chose que du charbon. Les reporters purent la photographier à leur aise et autant de fois qu'ils voulurent.

C'est sans doute un très louable scrupule et dont nous félicitons miss Swanson, de n'avoir pas voulu déflorer une productions en cours en facilitant une indiscrétion de la part des photographes mais, entre nous, miss Gloria, voyons, la coquetterie féminine qui ne perd jamais ses droits y est bien aussi pour quelque chose?...

COMMENT ON LES RECRUTE

D'où proviennent les artistes de l'écran? C'est la question posée à tout instant par ceux qui se sentent au coeur quelque ambition pour l'Art Muet. On pourrait sans doute leur répondre que, comme les militaires, on les recrute dans la population civile, mais on sait déjà fort bien qu'on ne va pas les chercher dans la lune. Ce que l'on désire savoir c'est la quantité d'expérience qu'ils doivent avoir et où cette expérience peut s'acquérir; la réponse est assez difficile à faire car tout dépend du candidat ou de la candidate.

Pour quelques-uns, une longue expérience de la scène est nécessaire et encore ils n'arrivent qu'au prix des plus grandes difficultés à se faire confier des petits rôles de temps à autre; pour d'autres, leur aspect seul décide immédiatement de tout; ce fut le cas pour John Kolb entre autres. Il y a un an, il était chauffeur de camion automobile et ne pensait pas plus à être un jour acteur qu'à demander en mariage la soeur du Président de la république chinoise s'il en a une; le voici maintenant dans le bataillon si envié.

Earl Hudson le vit pour la première fois comme il passait devant les studios de la First National à New-York et il pensa qu'il ferait parfaitement l'affaire pour un rôle brutal dans la vue que l'on tournait alors et qui était "*The Knockout*" où jouait également Milton Sills. Kolb fit en effet l'affaire et il



En fait de modes, en voici une autre qui est pour le moins originale: celle des jarretières à clochettes inaugurée par Joye Compton, de la First National. Ça doit être assurément très drôle, trop peut-être car on doit involontairement penser à d'autres porte-clochettes, qui se promènent dans les champs et qui regardent naïvement passer les trains avec leurs gros yeux ronds.



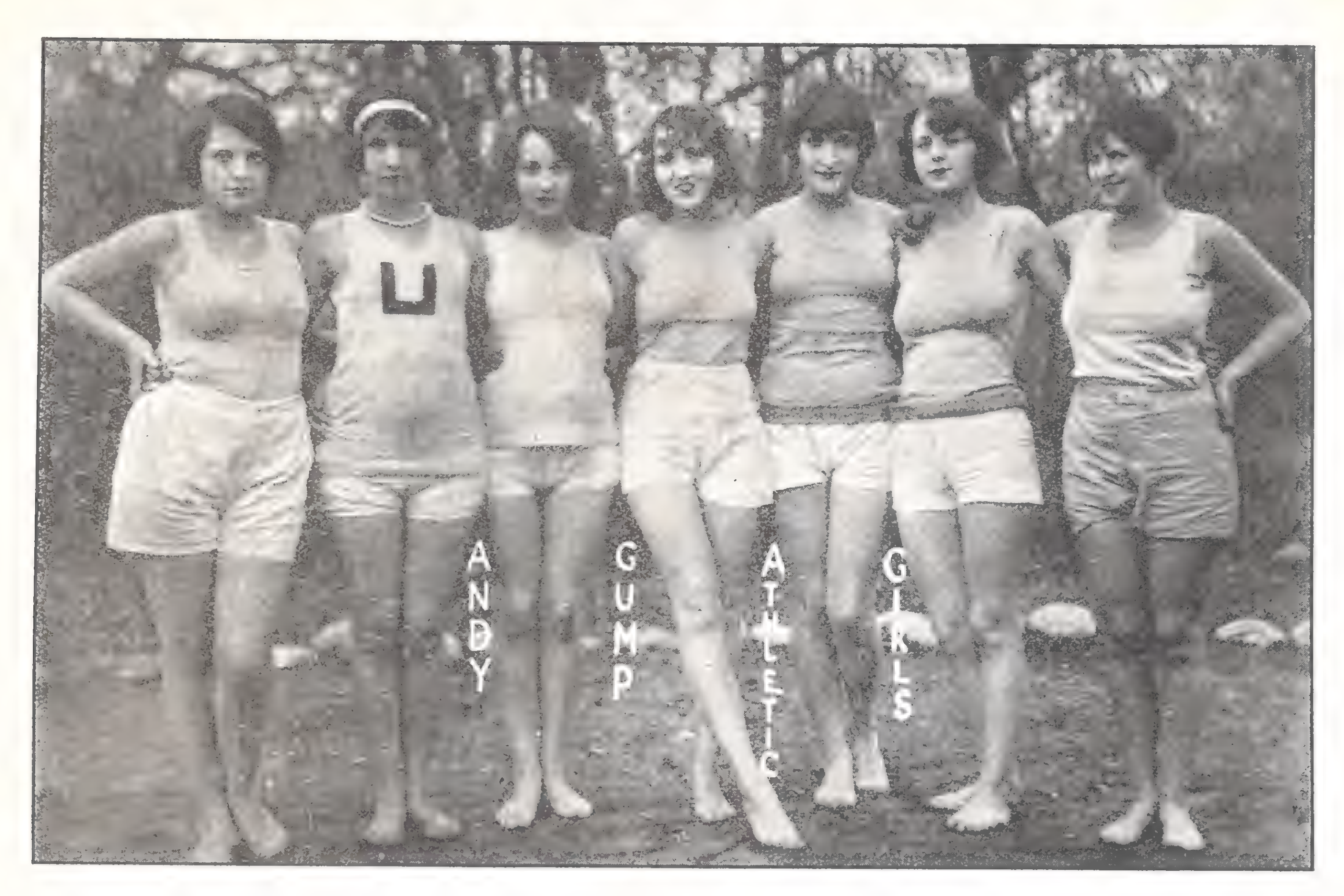
Toujours les jarretières; MARTHE SLEEPER, de chez Hal Roach n'en porte qu'une seule. On se distingue comme on peut.

la fit si bien que le voici maintenant dans "*The Savage*" où il remplit les fonction que l'on pourrait désigner comme celles d'aide cuisinier chez les cannibales. C'est lui qui met dans la marmite les jeunes dames destinées à être transformée en plat succulent pour le banquet des sauvages.

Sans doute, ce ne sont pas là des rôles qui l'élèveront à la dignité du prince de l'écran mais ça le paye beaucoup mieux que de conduire un camion et ça l'amuse davantage encore. Il trouve son nouvel emploi tellement de son goût qu'il espère bien le conserver jusqu'à la fin de ses jours.

—— o ——

UN voyage rapide, c'est celui que Milton Sills fit entre deux scènes de son travail au studio de New-York. Il quitta cette ville à 3 heures 05 pour se rendre à Washington et assister à un grand bal auquel il était convié. A une heure après minuit il quittait Washington, en route pour New-York, n'ayant mis aucune interruption dans son travail.



Quelques athlètes féminins du Club Athlétique "Andy Gump" qui jouent dans une série de comédies à Universal City.



NATALIE KINGSTON est d'avis que la natation est un exercice excellent pour entretenir la beauté et la santé et elle prêche d'exemple en nageant... dans sa baignoire tous les jours.

DESINTERESSEMENT

On sait les préoccupations humanitaires qui, outre l'énorme valeur cinématographique des films de D. W. Griffith, leur donne encore un grand intérêt social. Ce que l'on connaît moins, c'est que l'émouvant réalisateur américain n'hésite jamais à appuyer de sa bourse ses convictions généreuses. C'est ainsi que récemment il confiait à des intimes n'avoir pu encore, malgré tous ses efforts, payer complètement ce que lui a personnellement coûté la réalisation d'*Intolérance*. Malgré de tels déboires financiers, Griffith demeure d'ailleurs un enthousiaste de l'écran.

— Je crois, disait-il, ces temps derniers, qu'aucun pays ne pourra bientôt plus prétendre à être une grande nation, s'il ne possède une industrie cinématographique puissante.

Ajoutons enfin que D. W. Griffth va sans doute, encore une fois, avoir l'occasion de donner sa mesure puisque l'on songe à lui pour diriger le premier film américain du grand interprète d'écran allemand Jannings.



HELENE DENIZON, une jeune danseuse canadienne qui est probalement une des futures étoiles de l'écran. Elle est aux studios Pathé.

LE MODERNISME AU JAPON

Le cinéma, à un moment donné fort prospère au Japon, y subit une crise extrêmement sensible. La cause en est bien pour une certaine part à une gêne économique générale dont souffre le pays tout entier, mais elle tient surtout à l'étonnant esprit de modernisme dont sont possédés les Japonais. L'introduction là-bas, au début de l'année dernière, de la radiophonie conçue pratiquement a provoqué une véritable révolution et les sans filistes nippons sont maintenant légions qui dans leur poursuite de l'ultra-moderne ne veulent plus entendre parler d'autres distractions.

——— o ———

ON DIT que Charlie Chaplin aurait l'intention de paraître sur la scène théâtrale dans une tragédie grecque. Avec son indiscutable talent, nous avons la certitude que la chose ne pourrait être qu'un succès pour lui.

* * *

UN nommé Frederick Gruenberg et son fils viennent d'être condamnés à sept ans de domicile forcé à la prison de Leavenworth commes responsables en partie de la faillite de la *Consolidated Theatre and Realty Co.* Le passif s'élève à une bagatelle de quatre millions de dollars.

Il y a des Compagnies *consolidées* qui manquent de solidité.

BUSTER KEATON a dégringolé d'un *ring* de boxe où il se tapochait dur et ferme avec un adversaire pour une scène de sa comédie en cours; il en est résulté pour lui de sérieuses contusions à la caboche et par tout le corps.



Le bon vieux jeu de saute-mouton remis en vogue par Ena Gregory, Margaret Quimby et Lola Todd, de l'Universal.



MARGARET LIVINGSTON, des studios William Fox.

LES CAUSES DE MA SEPARATION D'AVEC VALENTINO

par MME WINIFRED VALENTINO

La séparation du *roi des amoureux* et de Natacha Rambova (Winifred Hudnut) a naturellement fait un certain bruit et chacun a épilogué sur les motifs de cet évènement. Nous relatons l'explication qu'en donne l'ex-madame Valentino elle-même, sans y ajouter le moindre commentaire. Son plaidoyer peut être excellent, celui de Valentino pourrait l'être tout autant, nous ne voulons prendre parti ni pour ni pour l'autre; à nos lecteurs de juger si les raisons données par Mme Valentino sont de celles qui justifient la décision toujours grave qu'ils semblent d'ailleurs avoir prise d'un commun accord.

* * *

Le public a voulu savoir les motifs de notre séparation; mon mari a donné ses raisons: "Parce que, aurait-il dit, je voulais avoir un véritable intérieur et non celui d'une femme faisant passer sa carrière artistique avant tout et réservant surtout son affection à un lot de petits chiens pékinois; si Mme Valentino en a assez de moi, j'en ai, moi, assez du mariage jusqu'à ce que je puisse avoir des enfants et leur rendre la même affection que j'ai eue moi-même jadis."

J'admets que nous avons eu quelques divergences d'opinion au sujet des enfants; j'ai aussi des petits chiens et je les aime beaucoup, mais...

...Mais je ne veux pas qu'on dise que je suis de ces femmes comme il y en a tant aujourd'hui, qui ne pensent qu'à la toilette, aux bijoux, aux flirts et aux parties de plaisir. Pour ces femmes les enfants sont un embarras; je ne suis pas de celles-là, je le répète.

On ne peut nous blâmer d'avoir cru trouver la perfection dans le mariage, quand on est jeune on ne connaît pas grand chose à l'amour; cependant nous ne nous sommes pas mariés avec l'arrière-pensée de divorcer au bout de quelques années et d'essayer un autre mariage et puis un autre et encore un autre. Trop de gens s'imaginent que c'est là l'idée des acteurs et des actrices. Nous sommes comme tout le monde, nous croyons à l'amour et à sa durée; nous pouvons nous tromper et, quand les tempéraments ne s'accordent pas, cela conduit au divorce; or, je suis favorable au divorce, c'est le remède pour ceux qui ne peuvent pas s'entendre.

La question est celle-ci: "Notre mariage a-t-il été une erreur?" Je le crois et c'est la raison majeure pour laquelle nous n'avons pas eu d'enfants. En premier lieu je crois qu'une américaine ne devrait jamais épouser un étranger parce que leurs idées diffèrent trop au sujet du mariage.

En Europe, les garçons sont habitués à se croire plus importants que les filles; les parents épargnent de l'argent pour eux, les font instruire; les filles n'ont rien de tout cela. Alors les garçons se croient les seigneurs de la création et sont habitués à dominer. L'amour et la poésie peuvent précéder le mariage mais ensuite l'homme demande à sa femme de lui rendre son intérieur confortable, de prévenir ses désirs, de l'entourer de sympathie quand il en a besoin et, dans le cas contraire, de se tenir bien tranquille dans son coin.

Ce n'est pas ma manière de voir; certes, c'est un plaisir de dorlotter un mari quand on l'aime, mais il ne doit pas prendre ça comme une chose due; ce n'est pas non plus que je voulais des louanges pour toutes les petites faveurs et sans importance que je pouvais accorder, mais je n'admets pas non plus qu'un homme veuille voir sa femme toujours l'approuver dans tout.

Dans le mariage américain, c'est l'égalité; partage égal, cinquante pour cent pour chacun des époux et même soixante pour cent pour la femme. Ceci veut dire que le mari fait davantage pour plaire à sa femme que celle-ci pour lui plaire; ce n'est pas que j'approuve cela, il faut part égale pour chacun,

mais c'est pour cette raison que, la prochaine fois j'épouserai plutôt un américain qu'un étranger.

Je ne pense pas que Valentino aime autant les enfants qu'il le dit; il les aimerait sans doute, mais tout élevés; moi, je les aime de tout mon coeur mais cela aurait une grande erreur pour nous d'en avoir parce que je tiens à ma carrière artistique. J'ai toujours travaillé depuis l'âge de dix-sept ans et cela pour deux raisons: parce que je veux gagner de l'argent et ne dépendre de personne et parce que j'ai le tempérament énergique. Nous n'étions pas pauvres, alors pourquoi serais-je restée à la maison, inactive au milieu de servantes, comme une paresseuse fille de harem? J'ai besoin d'employer mon énergie et ma volonté à quelque chose de plus intéressant ou sinon je deviendrai mélancolique.

Ce fut la vraie cause de notre mésentente; il n'aimait pas que je sois trop active, il me disait souvent: "Je ne veux pas que tu travailles tant." Et c'était d'autant plus fou de sa part que je travaillais pour lui; depuis quatre ans j'ai dessiné presque tous les costumes de ses productions.

Enfin nous ne pouvions pas nous entendre au sujet des enfants à venir; il aurait voulu un fils, ce qui me choquait car c'est la preuve de l'égoïsme de l'homme; les italiens estiment leur sexe par-dessus tout et ne voient dans la femme qu'une charmante subordonnée qui doit les admirer, c'est pourquoi ils préfèrent des fils dans lesquels ils se retrouvent eux-mêmes.

Il aurait donc voulu un fils pour le faire instruire plus tard dans une école militaire italienne, mais je ne pouvais pas endurer cela. Je veux que mes enfants soient plus tard élevés en Amérique et qu'ils soient chez eux en Amérique avec des idées américaines pour les femmes, le mariage et toutes les autres choses.

* * *

Voilà donc, d'après l'intéressée elle-Même, la cause du désaccord Valentino-Hudnut. Comme nous le disons plus haut, nous ne voulons pas y ajouter le moindre commentaire, seulement nous pouvons faire en nous-même cette réflexion inspirée par tant d'autres "incidents" semblables: Où sont les bons vieux ménages de nos ancêtres qui s'aimaient simplement et solidement, comme de braves gens qu'ils étaient? Hélas! comme a dit le poète: "Où sont les neiges d'antan?" Pauvre société moderne, clinquant à la surface, mais dessous?...

—— o ——

LA vue actuelle dans laquelle Natacha Rambova tient le premier rôle est intitulée "*When Love Grows Cold*". C'est assez piquant de coincidence quand on sait que Natacha n'est autre que Mistress Valentino.

L'OPINION D'UN JUGE

Dans une conférence, le juge Ben Lindsay, de Denver, a dit ceci: "Je crois que les vues animées sont un passe-temps salutaire pour la jeunesse; c'est le meilleur refuge contre les salles de billard et lieux du même genre. Dans ces spectacles, la vertu est toujours triomphante et les malfaiteurs punis, ce qui est certainement une bonne et profitable leçon.

Le Juge ajoute même ceci: "Toutes les guerres, toutes les persécutions et tous les crimes peuvent être ramenés à une interprétation erronée de la Bible et il y a plus de passion incendiaire et d'immoralité (sic), dans les *Cantiques de Salomon* que dans tout ce que l'on a produit jusqu'à maintenant de vues animées."

Cette savoureuse opinion se passe de commentaires.

—— o ——

UNE réclamation un peu... extraordinaire a été celle de la Famous Players contre l'Opéra de Whitney devant le Bureau local d'arbitration. La réclamation qui était au montant de un dollar et six cents a été rejetée par le Bureau comme "trop minime pour occuper six ou huit hommes surchargés de besogne et n'ayant pas de temps à perdre pour des litiges aussi insignifiants.



Une inéressante photo de LILLIAN KNIGHT posant à la manière d'un bibelot de porcelaine.



Voici un genre de chapeau qui pourrait rivaliser pour l'encombrement avec celui de Louise Fazenda que nous représentons d'autre part. C'est un édifice de fleurs porté par Colleen Moore dans "Irene".

VEDETTE D'AUJOURD'HUI

CONWAY TEARLE

Conway Tearle n'est pas ce qu'on appelle une vedette, un *star*. Il est surtout connu comme partenaire — leading-man, comme on dit à Hollywood — des *stars* féminines les plus en vue.

Issu d'une famille d'acteurs, Conway Tearle est né à New-York en 1887. A huit ans il part pour l'Angleterre où un engagement appelle ses parents.

Jusqu'à quinze ans, il joue de temps à autre de petits rôles à la scène, avec les siens. Mais la plus grande partie de son temps s'écoule au collège de Winchester, où il reçoit toute son éducation.

Tandis que ses parents le destinaient à la magistrature, le jeune Conway songeait à une toute autre profession. Très doué physiquement, il rêvait d'être boxeur.

A vingt ans, Conway Tearle revient à New-York. Ses parents, qui n'ont pu faire de lui un respectable fonctionnaire, le décident pourtant à abandonner la boxe. Comme eux, il sera acteur.

De 1908 à 1918, Conway Tearle se fera rapidement un nom envié au théâtre. Il paraît sur les grandes scènes de Broadway, aux côtes des grandes vedettes de l'époque: Sir Charles Wyndham et Ellen Terry, les deux grands interprètes shakespeariens; Billie Burke, Ethel Barrymore, Grace George, etc.

Dès 1916, Conway Tearle commence à tourner de temps à autre, dans les studios des environs de New-York. On le voit tout d'abord aux côtés de Marguerite Clark, dans *Hélène du Nord*, puis dans *La chute des Romanoff*.

Ses premiers succès, Tearle les connaîtra bientôt comme partenaire de Clara Kimball Young dans *La Loi Commune* et surtout de Norma Talmadge dans *Elle aime et ment* et *Pour sa famille*, ainsi que de Mary Pickford dans *Le Roman de Mary*.

En 1919, Conway Tearle devient l'une des vedettes de la Selznick; il paraît ainsi dans plusieurs films, avec Elaine Hammerstein, tels: *La Prisonnière* et *L'Insoumise*.

L'année suivante, il abandonne définitivement le théâtre pour le studio; il sera d'abord le partenaire de Constance Talmadge dans "*The Virtuous Vamp*, puis de Norma Talmadge dans *La Duchesse de Langeais* et *Cendres de Vengeance*. Enfin Conway Tearle a été le partenaire de Pola Negri dans *Bella Donna*. Il a tourné depuis nombre d'autres films.

Mais Tearle n'a pas définitivement abandonné la scène. Il avoue même avoir un certain penchant pour le théâtre, encore que, financièrement parlant, il soit infiniment moins séduisant que le cinéma.

Conway Tearle préfère la scène parce que l'acteur peut y développer pleinement et personnellement son interprétation du personnage qui lui est confié. Au studio il n'en va pas de même; là, l'acteur a simplement pour mission de réaliser les conceptions de quelqu'un d'autre. "Le metteur en scène, dit-il, est toujours trop enclin à parler, penser et agir pour nous. A tel point que nous, les interprètes, devenons de simples automates qui agissent pour eux. Nous attendons des semaines pour



EDMUND LOWE, dans "The Palace of Pleasure", vue dans laquelle il porte une moustache pour la première fois de sa vie.

notre grande scène... et puis nous découvrons qu'elle s'égale à bien peu de chose."

Le seul avantage que l'écran ait sur la scène, pour l'interprète, d'après Conway Tearle, c'est qu'il permet à un artiste d'aborder en un an une variété de rôles qu'on ne trouverait au théâtre qu'au cours d'une dizaine d'années de carrière. Il y a là une opportunité de composition que seul le cinéma peut offrir à l'acteur.

P. H.

——— o ———

CLARA BOW n'a encore que dix-huit ans et cependant elle en est rendue à son quatrième film avec "*The Runaway*" dirigé par William de Mille pour la Paramount. Elle a terminé récemment "*Dancing Mothers*". Miss Bow est sans doute la jeune actrice qui a le mieux réussi à la suite d'un concours de beauté; elle suivait encore les cours d'une école de Brroklyn quand la chance a commencé à lui sourire.

* * *

A BERTHA, dans le Minnoseta, une quantité de pétitions circulent à l'effet de prohiber les théâtres le dimanche. Le confrère américain qui nous apprend cette nouvelle ajoute que la "populace" est fortement en faveur de la loi bleue. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus ,du qualificatif élégant décerné aux pétitionnaires ou de la bêtise de ceux-ci qui cherchent à supprimer la liberté dont ils jouissent.

* * *

UN grand théâtre va être prochainement construit à Saskatoon, Sask. par la Famous-Players qui contrôle déjà le *Daylight* dans cette ville de l'Ouest canadien.



MAE BUSCH est plus que jamais en faveur par mi le public; elle le mérite certainement par la splendide interprétation des rôles qui lui sont confiés. Elle est originaire d'Australie.



Il arrive parfois que ce soit une étoile de l'écran qui serve de "support " à une actrice d'un rang inférieur; tel est le cas actuel pour PAT O'MALLEY mais, en la circonstance, le support est purement musculaire.

L'OPINION DES CONFRERES

A propos de "*Cobra*" de Valentino, les avis diffèrent aux Etats-Unis, selon les journaux. Voici les appréciations de quelques-uns:

DEMOCRAT. — Le jeu de l'acteur est inférieur à ce qu'il a fait dans ses autres productions et, de plus, la mise à l'écran est une pauvre adaptation de la pièce de théâtre, ceci dû à l'incapacité de direction et au scénario lui-même.

HERALD. — C'est tout bonnement une histoire de femmes et qui manque d'action pour la plupart du temps.

JOURNAL. — Les ardents admirateurs de Valentino feront leurs délices de cette histoire.

TIMES UNION. — Cela manque absolument du souffle dramatique.

Diable!... le piédestal menacerait-il de s'effondrer sous l'idole?

——— o ———

KING MEIGHAN, frère de Thomas Meighan vient de signer un contrat pour les premiers rôles avec la Columbia Pictures. La prochaine production dans laquelle il paraîtra pour cette Compagnie aura probablement pour titre "*Sweet Rosie O'Grady*". Le jeune Meighan est originaire de Pittsburg, il a une bonne apparence et désirait depuis longtemps marcher sur les traces de son frère. Voilà son désir exaucé.



Une conversation sans doute intéressante. RAYMOND HATTON écoute les confidences de "Toodles", un vieil ami à quatre pattes qu'il possède depuis déjà treize ans.

LA SURPRISE DES PASSAGERS

Ce fut en effet une véritable surprise que celle des passagers de la nouvelle ligne souterraine de tramways entre Hollywood et Los Angeles quand ils reconnurent, comme motorman, Wallace Beery en personne et, à la place du conducteur, le gracieux minois d'Esther Ralston. Les deux artistes avaient-ils lâché le studio pour ce travail qu'ils accomplissaient en bonne conscience?

Il ne s'agissait pas d'une prise de scène spéciale puisqu'aucun directeur ni opérateur ne les accompagnait. Alors...

Alors, c'était tout simple quand même, Wallace Beery et Esther Ralston étaient les invités du vice-président du gérant-général de la Cie de Tramways et avaient demandé à piloter la première voiture fonctionnant sur la nouvelle ligne.

On s'amuse comme on peut.

— o —

LA LUTTE CONTRE LE FILM AMERICAIN

LA lutte contre le film américain se généralise; à l'heure actuelle il n'y a pas moins de seize pays qui se proposent de réduire cette importation chez eux. Pour quelques-uns même, la mesure est en plein effet. Les pays en question sont: l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Tchéco-Slovaquie, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, Cuba, l'Australie, l'Italie, le Danemark, la Suède, les Indes, le Japon, la Hollande et l'Espagne. La mesure généralement adoptée est une taxe importante sur les films, taxe qui se monte jusqu'à cent dollars par film importé, comme en Autriche.

EST-LA FIN DU MAQUILLAGE ?

La vue Paramount "*Sea Horses*" a été tournée sans que les acteurs aient fait usage du moindre maquillage; seule Florence Vidor a employé un peu de poudre, rien d'autre. L'éclairage et les appareils perfectionnés ont rendu ce résultat possible et il pourrait bien se faire que ce soit, à l'avenir, la disparition, sauf cas exceptionnels, de toutes les pâtes multicolores dont il a été fait emploi jusqu'ici.

Désormais, dans ces conditions, au lieu de compléter leur maquillage une fois arrivés au studio, les artistes n'auraient au contraire plus qu'une seule chose à faire: l'enlever.

— o —

BRYANT WASHBURN a remis une tournée de vaudeville pour accepter un rôle important dans une production Paramount, "*Wet Paint*" primitivement annoncée sous le titre de "*Fresh Paint*".

Ce changement de titre nous laisse quelque peu rêveur. Sans doute y a-t-il entre la peinture *fraîche* et celle qui est encore *humide* une différence capitale que nous ne connaissons point, mais qui serait de nature à influencer gravement la production de ce film.



LAQUELLE?... NEELY EDWARDS est dans la plus cruelle indécision. Au milieu de toute cette cour de jolies filles qui lui offrent leur coeur, il oublie un instant qu'il est comédien à l'Universal et se sent le prestige de Napoléon dont il prend l'attitude.



ALYCE MILLS
des vues Paramount

LE BEAU, LA BELLE et LE LAID

par RENE JEANNE

Quand, ce soir-là, Francine Dormoy prit congé de ses vieux amis Rabuttet chez qui, depuis son divorce, elle dînait chaque samedi et que Georges Tardimont lui demanda cérémonieusement la faveur de l'accompagner jusqu'à sa porte, elle eut le pressentiment ridicule mais impérieux, qu'il allait, entre elle et lui, se passer quelque chose et elle n'avait pas fait cinquante pas dans la rue déserte qu'elle avait la satisfaction de constater que son pressentiment ne l'avait pas trompée.

"...J'ai souvent pensé, disait Tardimont, d'une voix que Francine ne lui connaissait pas, qu'il doit être bien désagréable pour une jeune femme qui, après avoir eu une jeunesse laborieuse, a, pendant quelques années, goûté aux joies d'une vie oisive, d'être obligée de revenir au travail régulier..."

C'était en effet là le cas de Francine Darmoy. Mannequin dans une grande maison de couture de la rue de la Paix, elle avait, un soir de sainte Catherine, connu Robert Espeuil commanditaire de la maison qui était venu asssiter à la fête organisée par les ouvrières et c'avait été le coup de foudre réciproque, coup de foudre si dévastateur que jeune, joli garçon, millionnaire, Robert avait, six semaines plus tard, conduit devant M. le Maire et M. le Curé le joli mannequin qui ne possédait pour dot que ses vingt printemps, sa taille souple, ses yeux clairs et ses cheveux d'or.

Pendant un an, le bonheur de Francine n'avait pas connu l'ombre la plus légère, puis Robert était redevenu lui-même: il avait recommencé à échanger avec les femmes, — toutes les femmes, — des sourires, et Francine, non sans larmes, avait bien vite appris que ces sourires-là peuvent mener loin... Mais comme elle avait eu le temps de faire le tour de Robert et de s'aprcevoir qu'il ne valait pas beaucoup plus qu'un de ces personnages de cire si bien habillés et si bien coiffés que certains tailleurs ont la mauvaise habitude de déposer dans leurs vitrines, elle était déjà consolée, lorsque le divorce avait été prononcé, condamnant Robert Espeuil à verser à son ex-femme une pension qui aurait donné à Francine, si elle avait été intéressée, le goût de la liberté.

Malheureusement, Robert, encore qu'il l'aimât à sa façon, aimait Francine plus que celle-ci le supposait, car dès qu'il était redevnu garçon, et sans doute pour oublier celle qu'il avait perdue, il s'était mis à jouer, mais à jouer si fort qu'en un an il était dans l'impossibilité de verser à Francine les mensualités que le Tribunal avait fixées et Francine, qui n'avait pas d'économies, était redevenue courageusement un petit mannequin.

Ce petit mannequin-là s'évertuait à la résignation, mais dans ses yeux passait parfois une lueur de mélancolie quand son métier l'amenait à parader devant quelque belle cliente, de qui les exigences lui rappelaient cruellement son oisivté et sa fortune perdues...

Et voilà que, Francine, dans la nuit tiède et discrète, sentait à chacune des paroles prononcées par Georges Tardimont se préciser la possibilité d'un retour à cette existence dorée qui lui apparaissait maintenant comme indispensable à son bonheur: Tardimont était riche, vieux garçon, sans famille, cela Francine le savait depuis longtemps et elle apprenait qu'il était amoureux d'elle, et que cet amour lui ferait perdre la tête si elle refusait d'être sa femme. N'y avait-il pas là de quoi séduire Francine, et Francine aurait en effet été séduite sur le champ si son amoureux imprévu n'avait pas été à la fois si laid et si grotesque. Francine, quand elle arrivait dans le voisinage d'un bec de gaz, jetait un coup d'oeil en coulisses sur son compagnon qui, gros et court, congestionné et gélatineux, roulait sur des jambes en cerceaux un ventre de toupie hollandaise et après chacune de ses phrases, soufflait si fort qu'il était invraisemblable qu'il pût continuer à parler, à trottiner et à souffler ainsi sans se décider à choisir entre la course. l'éloquence et s'essoufflement. Heureusement pour Tardimont, Francine était arrivée à sa porte. La jeune femme, souriant gentiment, prit congé de son amoureux, et l'amoureux resta un long moment à contempler la porte derrière laquelle celle qu'il aimait venait de disparaître pendant que Francine, sans perdre une seconde, commençait à réfléchir à la proposition qui venait de lui être faite.

* * *

Francine réfléchit si bien que huit jours plus tard, elle avait, en fermant les yeux, accepté d'être Mme Tardimont et que six semaines ne s'étaient pas écoulées avant qu'elle ne roulât en compagnie de son nouvel époux pour un très moderne voyage de noces, vers la Riviera ensoleillée et retentissante des accents de mille jazz-bands. Le soleil niçois est si aveuglant quand on le contemple à l'époque du Carnaval des fenêtres d'un Palace, de la terrasse d'un Casino ou du fond d'une limousine fleurie que Francine resta quelque temps sans remarquer la laideur ni le grotesque de son mari. Mais dès le retour à Paris, laideur et grotesque lui furent bien vite des humiliations si gênantes qu'il n'est pas de distraction auxquelles elle n'eût recours pour s'étourdir. L'amour que Tardimont avait pour elle restait pourtant si entier et si touchant que Francine était si foncièrement honnête que parmi les mille façons de se distraire qu'elle avait adoptées, une seule n'avait pas été mise à contribution et c'était précisément celle à laquelle les jeunes femmes qui sont dans le même cas que Francine Tardimont demandent ordinairement de leur faire oublier les inconvénients du mariage.

Un jour donc que Francine était — en compagnie de son mari — au cinéma dont l'ombre complaisante voilait les apparences peu séduisantes du placide Tardimont, quelle ne ne fut pas la stupéfaction de la jeune femme à voir apparaître sur l'écran dans le rôle du don Juan en habit d'un interminable film dont les péripéties prétendaient à être le reflet de la grande vie parisienne, son mari, c'est-à-dire, son premier mari, le vrai, le seul, Robert Espeuil. Avec cette puissance de dissimulation que, malgré son honnêteté, elle possédait à l'égal de ses soeurs

moins attachées à leur devoir, Francine retint le cri d'étonnement qui avait commencé de lui monter aux lèvres. Mais, pour avoir su être muette, la surprise ne fut pas moins troublante qu'elle éprouva à voir se mouvoir devant elle, avec des gestes dont quelques-uns lui rappelaient une intimité encore plus lointaine, un homme qu'elle n'avait vraiment pas oublié autant qu'elle le supposait. Ce soir-là, Francine fut taciturne et s'enferma dans sa chambre sans vouloir entendre les coups discrets, puis impérieux et enfin! découragés dont l'amour de son mari fit une demi-heure durant, retentir la porte verrouillée.

* * *

Que ferait une femme qui vient, de façon imprévue, de revoir son premier mari et qui pour cette raison s'est enfermée seule dans sa chambre à la porte de laquelle elle a consigné son second mari si elle ne pensait à celui qui n'est pas là et qui de cette absence tire des qualités qui lui furent toujours et lui seraient sans aucun doute encore refusées s'il apparaissait soudain en chair et en os auprès de la polie rêveuse.

Francine pensait donc intensément à Robert Espeuil, de qui l'élégance, la légèreté et le sourire ne posesédaient pas moins d'attrait sur l'écran que dans la vie. Le cinéma est doué d'un charme que nul n'a encore expliqué, mais qui n'a rien à envier au si vanté charme slave. D'avoir vu pendant une heure Robert aller et venir à quelques mètres d'elle, dans le rayon lumineux de l'appareil de projection, Francine sentait se lever en elle un trouble auquel elle ne pouvait résister mais qui ne l'empêchait pas de raisonner lucidement: Que de conquêtes Robert devait faire! Quelles lettres il devait recevoir! Quelle existence il devait mener! Et elle, pendant ce temps-là, s'encroûtait dans la plus platement bourgeoise des existences... Ah! comme il rirait s'il savait! Mais il savait sûrement! Alors... alors? Pourquoi ne tenterait-elle pas à son tour de devenir une vedette cinématographique? Ce ne devait pas être bien difficile, puisque Robert qui ne possédait pas d'autres qualités qu'un aimable sourire et un bon tailleur y avait réussi! Francine s'endormit sur cet espoir.

* * *

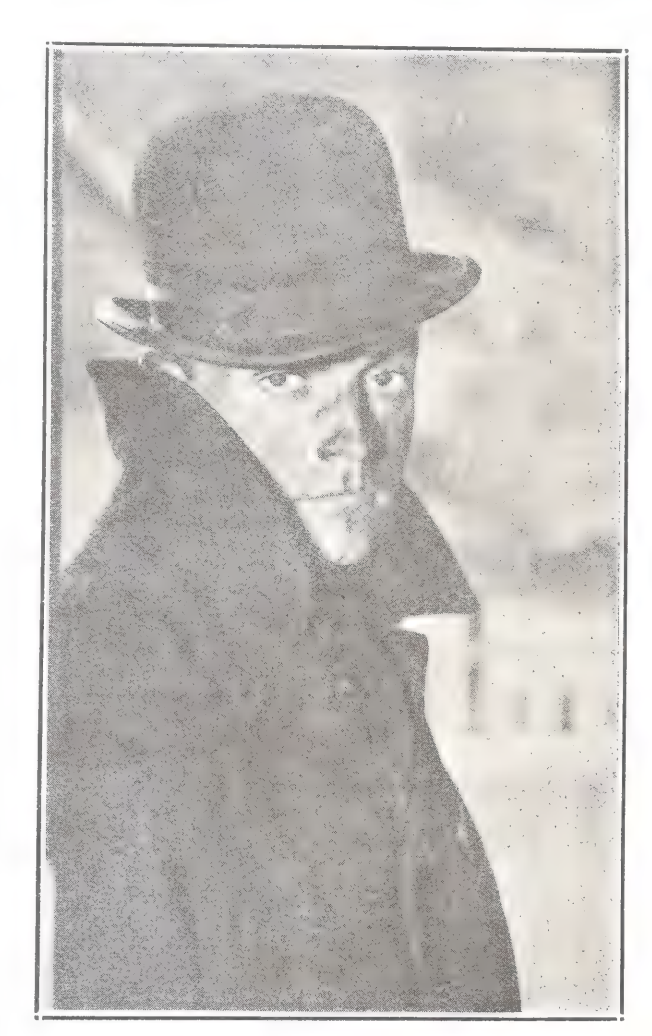
Pendant quinze jours, elle alla chaque jour, en compagnie de son mari, passer plusieurs heures devant l'écran d'un palace différent puis, lorsque Tardimont fut suffisamment abruti par ce régime sévère, "Je veux faire du cinéma!" lança-t-elle en passant ses bras autour du cou de celui de qui elle portait le nom. Toute résistance de la part de celui-ci fut inutile. Francine, comme toutes les femmes que la manie cinématographique a atteintes, commença à dépérir à vue d'oeil si bien qu'un beau matin, Tardimont ne put plus faire autrement et qu'il eut un "Soit! j'y consens" que vint bien vite corriger un "mais je t'accompagnerai au studio!" dont Francine se souciait autant que la première robe qu'elle avait enfilée le jour où elle avait fait ses débuts de mannequin.

Une heure plus tard, le ménage Tardimont entrait dans le bureau du régisseur général de la *Gigantic Films Company* et Francine, avec d'épouvantables battements de coeur et un délicieux sourire, demandait si l'un ou l'autre des metteurs en scène de la maison n'avait pas besoin d'une débutante prête à tous les sacrifices, pour entrer dans une carrière qui... une carrière que... Aimablement, le régisseur général de la *Gigantic Films Company* poussait déjà Francine vers la porte, car des débutantes prêtes à tous les sacrifices, il en voyait du matin au soir, lorsque se ravisant, il demanda, en saisissant Tardimont par le bras: "Mais vous, monsieur, vous ne voudriez pas accepter un rôle?... Nous cherchons justement quelqu'un qui ait votre physique épanoui..."

Francine, sans en entendre davantage s'était sauvée. Elle courut chez un avoué puis de là chez un couturier de la rue de la Paix.

Aujourd'hui, elle est divorcée de nouveau, de nouveau exhibe à des clientes exigentes des robes dont sa beauté s'accommoderait mieux que la leur et ne va jamais au cinéma.

Quant à Robert Espeuil, et à Georges Tardimont, ils sont, vous le savez aussi bien que moi, les deux seuls vrais champions que le cinéma français ait à opposer aux flots sans cesse renouvelés des vedettes américaines, allemandes, suédoises, frégiennes et papoues et tout est bien ainsi! RENE JEANNE



RICHARD BARTHELMESS n'a pas l'air séduisant dans cette photo; c'est une vraie tête de "bum" à faire illusion. On le voit ainsi dans "Shore Leave" où il a le rôle de "Bilge".



CABOTINVILLE

CHEZ NOS AMATEURS

Par JE VOIS TOUT



MONTREAL

CERCLE LARIN

On dit que W. Renaud doit quitter le cercle Larin pour aller étudier à Paris afin de faire application dans la troupe du Saint-Denis.

J. E. Gauthier est en train de courir après sa mémoire.

Le Cercle Larin a interprété *Le fils maudit*, à l'école Ruel de Montréal-Nord, le 15 mars. Joli succès pour les amateurs du Cercle.

J'T'AI CONNU

CERCLE ST-EUSEBE DE VERCEIL

Critique d'YVONNICK

Bisaillon a remporté un nouveau succès dans le rôle d'*Yvonnick*. Ce n'est pas étonnant, il le joue depuis l'âge de 16 ans.

Gauvreau dans le *Marquis* a été bien. Il fut noble, généreux et grand, mais... pas de taille.

Cantin dans *Alain* a été très bien dans ce rôle qui lui va comme un gant. Félicitations pour ses décors; tout ce travail lui a sans doute rappelé ses succès de jadis.

Picard dans *Cadoc* et Dubois dans *Even* furent très bien; ils ont eu un bon début.

Poliquin fut très bien également.

Félicitations à la figuration.

Nous attendons *Une nuit d'Alsace* UN AMI DU FILM

A. Bisaillon a bien rendu son rôle. Tu avais un beau costume et tu le savais, mon crapaud; cela t'allait à merveille. Est-ce que ton faux-col t'empêchait de parler plus fort. On t'a mieux entendu dans tes chansons. Bien réussi, félicitations.

R. Gauvreau, pourquoi te mets-tu des marbres dans la bouche lorsque tu joues? Tous mes compliments, à toi les fleurs.

H. Cantin, tu ne parlais pas assez fort; sers-toi d'un *haut-parleur* la prochaine fois.

E. Poliquin a très bien rendu son rôle; félicitations.

O. Picard, pas mal pour un débutant.

J. Dubois, tu l'as bien aimé la bonne boîte du souffleur, tu la mangeais avec tes yeux! Pourquoi ne l'achètes-tu pas, allons, dis?

J'T'AI CONNU

CERCLE LAFONTAINE

Ce cercle va toujours de succès en succès. Sa dernière représentation de *L'Affaire Fauconnier*, à l'Ecole Montcalm, a été un véritable triomphe.

Arthur Lefebvre est revenu à ses anciennes amours. Il a obtenu un beau succès dans son rôle. Espérons qu'il demeurera toujours avec ses amis qui ont salué son retour avec plaisir.

Lucien Quintal, un autre ancien du cercle, est revenu prêter main-forte à ses compagnons. Il a fait preuve d'un beau courage, étant décidé à apprendre tous les rôles de la pièce. Il a été très bien dans son rôle.

André Celmar s'est donné beaucoup de trouble pour la mise en scène. Il était tellement absorbé par son travail qu'il a passé plusieurs nuits blanches à voir évoluer les artistes sur la scène. Un homme de cette valeur est sans prix.

Daignault et Guilbault, malgré leurs rôles ingrats, ont su s'attirer des applaudissements.

Mesdames Delcourt et Bilodeau ont fortement aidé au succès de la pièce et méritent, comme toujours, des félicitations.

MON PETIT TONTON, pièce d'un fou-rire continuel, a obtenu un très gros succès à l'Ecole de Réforme.

Il faut dire, cependant, que l'inimitable Thomas Chamberlain y tenait le premier rôle.

Messieurs Martel et Benoît sont faits pour rester vieux garçons. Tout de même, pour la circonstance, ils ont trouvé un fils qui ,dit-on, appartient aux deux. Ça se voit dans les meilleures familles.

Guilbault était le digne frère de Chamberlain.

Daignault se tirait toujours d'affaire avec sa phrase à succès: *Renifle donc pas, Séraphin*, même lorsque Séraphin ne reniflait pas.

Le dernier, mais non le moindre, était notre ami Oscar Laparé. Il était antiché de son *Adonis* (Chamberland).

La salle était comble et ce fut un fou-rire continuel.

UNE AFFAIRE D'OR. Cette pièce sera représentée les 14 et 15 avril prochain à l'Ecole Montcalm. Elle sera montée avec soin et les décors seront de toute beauté.

De plus, un bijou de pièce sera donné comme lever de rideau. Il est intitulé: *Donne-moi mon cinquante cents*. Les interprètes seront: MM. André Celmar, C. E. Guilbault et Eugène Daignault.

Ce chef-d'oeuvre lui-même vaudra 50 cents. J. TIENS

CERCLE MICHEL SCOTT

On a fêté récemment Michel Scott. La soirée a obtenu un gros succès. Michel en a été grisé. J. TIENS

FOLKLORE

Conrad Gauthier s'est remis à passer des circulaires. Il a l'intention de renouveler son *staff* de folkloristes pour ses veillées du bon vieux temps. J. TIENS

CERCLE LAPIERRE

Ce cercle a été donner une représentation à St-Jean. Gros succès.

C. A. Vallerand s'est révélé un excellent auteur. Son chef-d'oeuvre, *Les Semailles*, a été représenté au Monument National sous la direction de M. Conrad Gauthier. M. Albert Savard était le collaborateur de M. Vallerand et lui a beaucoup aidé à semer.

J. TIENS

L'ALLIANCE THEATRALE DE MONTREAL

...a donné récemment à St-Lambert *L'Heure de Dieu*. Ce fut un beau succès.

CERCLE ST-VIATEUR D'OUTREMONT

Ce cercle a joué le 23 février dernier à St-Sulpice.

La salle était comble.

Cette représentation était sous le distingué patronage de l'honorable Edouard Fabre-Surveyer.

CERCLE DRAMATIQUE L'ECLAIR

Ce cercle a obtenu un beau succès avec *Jean Kermor.*

CERCLE ST-GEORGES

Ce cercle a joué le 14 mars dernier au Patronage Jean-le-Prévost *Le Mystère du cadran bleu*, vaudeville en 4 actes.

CERCLE ST-JEAN-BAPTISTE DE VERDUN

Ce cercle est allé donner une soirée récréative à l'Epiphanie dernièrement.

LES ETUDIANTS

Les étudiants de la maison St-Joseph ont donné récemment en représentation *Le docteur Oscar.*

LES CHEVALIERS DE COLOMB

On a joué récemment *La peur des coups* et *l'Anglais tel qu'on le parle.* Succès pour les interprètes.

CERCLE JEANNE-D'ARC DE L'A. C. J. C.

Ce cercle a obtenu récemment un beau succès avec *A qui le neveu?*; deux représentations.

LA PROVINCE

BEDFORD. — Les amateurs de Bedford ont donné une représentation au profit des oeuvres de la Fabrique. Les pièces jouées furent: *Royal-Dindon* et *A qui le neveu?*

GRAND'MERE. — Chez les Chevaliers de Colomb on a donné dernièrement *La leçon de chant*, qui a obtenu un beau succès.

GRONDINES. — Nous avons eu plusieurs soirées dramatiques à Grondines ces derniers temps.

LAURENCEVILLE. — Les amateurs d'ici ont donné dernièrement une soirée dramatique sous la direction de M. Philibert Dubois.

MONTAUBAN LES MINES. — Les jeunes filles du cercle Jeanne-d'Arc ont donné quelques comédies lors de nos derniers euchres.

PLANTAGENET. — Un groupe d'amateurs du village d'Alfred sont venus donner une représentation ici au profit de leur église.

POINTE JAUNE, GASPE. — Nos amateurs ont donné une soirée dramatique au profit de notre école.

QUEBEC. — Le cercle dramatique Jacques-Cartier a donné récemment *Vers la Haine*, pièce en 4 actes, de Duret.

A l'Orphelinat de St-Sauveur on a joué récemment *Les Martyrs Chrétiens*, sous la direction de Mlle Yvonne Grondin.

Les étudiants en droit ont donné récemment dans la salle des Promotions de l'Université Laval, une représentation de *Le voyage des Berlurons.*

STE-ANNE DE LA POCATIERE. — Les élèves du collège ont eu un beau succès récemment avec *Coeur de prêtre* et *La tête de Martin*, pièces jouées le 3 février dernier.

ST-BRUNO. — Les jeunes filles de la paroisse ont donné: *Madeleine* ou l'*Orpheline des Pyrénéens.*

ST-COEUR DE MARIE. — Nos jeunes filles ont joué dernièrement *Gaétane*, drame en vers, et *Le château de la mare aux biches.*

Un beau succès pour Mlle Jeannette Tremblay, J.-Anna Lavoie, Yvette Larouche, Emilie Gagnon, Hélène Girard et les autres.

SAINT-EDOUARD. — Récemment, un groupe de jeunes filles de la paroisse nous a donné une petite soirée dramatique qui a été couronné d'un grand succès.

ST-EDOUARD DE NAPIERVILLE. — Les Enfants de Marie ont joué récemment *La malade imaginaire* et *Un rat dans un panier.*

ST-GEORGE DE BEAUCE. — Dans la salle des Chevaliers de Colomb une représentation le 11 mars. On a joué: *Le parjure* et *Le moulin du chat qui fume.*

Les principaux rôles dans les deux pièces étaient tenus par messieurs Paul-Emile Roy, Armand Catellier, Albert Poulin et Paul-Eugène Roy.

ST-GERVAIS. — Au cours d'une partie de euchre, nos jeunes filles ont joué *Voué au blanc*, pièce en un acte de Noussanne.

ST-MAXIME. — Le cercle des Fermières a donné une soirée dernièrement.

Les pièces au programme étaient *Le triomphe de la foi* et *Ma bonne.*

Succès artistique pour Mmes Carrie, Larochelle, Drouin, Vallière et Gilbert.

ST-JEAN-PORT-JOLI. — Le cercle Lachance de l'A. C. J. C. a donné deux soirées dramatiques dernièrement. Les pièces jouées furent *L'Oncle Ratondu; Quand on conspire* et *Un mariage au téléphone*, de Maurice Hennequin.

MM. Bruno Potvin, Louis Morneau, F. Chouinard, L. Gagnon et Ruel remplissaient les premiers rôles.

ST-JOSEPH D'YAMASKA. — Les 9 et 10 mars nos jeunes filles ont donné deux soirées dramatiques.

Espérons que le succès obtenu les incitera à nous donner plus souvent des représentations pour égayer notre population.

ST-LAMBERT. — L'Alliance Théâtrale de Montréal est venu donner une représentation de *L'Heure de Dieu*, à l'Académie St-Michel.

Ce fut un beau succès pour les amateurs de Montréal.

THURSO. — Quelques amateurs, sous la direction de M. Alphonse Binda, ont donné une représentation dramatique ici récemment. Succès pour les jeunes gens et les jeunes filles.

WOTTON. — Une représentation dramatique a eu lieu dans notre salle paroissiale dernièrement.

YAMACHICHE. — Un groupe de jeunes filles a donné dernièrement une soirée dramatique au cours de laquelle on a joué entr'autres pièces: *Marie* ou *A la grâce de Dieu; Frère et Soeur* et *Georgette est si nerveuse.*

Mesdemoiselles Lesieur, Lacerte et Villemure ont eu beaucoup de succès dans le drame ainsi que dans la comédie.

——— o ———

AVIS. — Nous nous ferons un plaisir de publier chaque mois dans "Le Film" tous les potins de tous les cercles dramatiques du Canada. Il faut que les amateurs nous encouragent et considèrent notre magazine comme leur "journal officiel". Si nos pages sur CABOTINVILLE intéressent, nous doublerons l'espace en peu de temps. Hâtez-vous de nous faire parvenir vos copies le plus tôt possible. Adressez à: JE VOIS TOUT, (Le Film), 131, rue Cadieux, Montréal, P. Q.



POLA NEGRI
de la Paramount

THEATRES et MUSIQUE

CE QUE LES ARTISTES PORTENT LE MIEUX

CHANTECLERC

Bella, un costume noir.
Mme J. R., un chapeau rouge.
Aurore, son péché mignon.
Arlette, ses cheveux de jeune fille.
Gontier, les cheveux courts.
Tremblay, le poids de la direction.
Léo, une bouteille de *proof*.
Valeur, son bagage de *menteries*.
Leclaire, l'amour de Flick.
Dauvillier, le fardeau de la régie.

THEATRE CANADIEN

Godeau, son joli sourire.
Barry, son masque impayable.
Durand, ses poids qui écrasent.
Duquesne, ses ardeurs de jeune marié.
Darmor, la présence de Léry.
Victor, la Molson.
Pagé, ses frisettes.
Thiéry, ses responsabilités.
Max, son désappointement.
Verteuil, ses succès.
Duzil, les casques d'un pompier.
Léry, son caractère bouillant.

NATIONAL

Pellerin, sa voix d'or.
Pizzy, l'*esprit* des autres.
Blanche ,son bagage de plaisir.
Macaroni, le petit *bitters*.
Jack, son St. Patrick.
St-Jacques, sa graisse.
Victor, son *satchel*.
Perreault, ses conquêtes .

Prochain numéro :

CE QUE LES ARTISTES DEVRAIENT FAIRE

ST-DENIS

Le St-Denis a renouvelé son genre de spectacle et toutes les pièces jouées récemment peuvent être entendues par tous.

Pelletier a beaucoup de goût et les artistes sont contents du choix de Cardinal.

Hamel continue à obtenir ses succès habituels.

Jeanne Demons est toujours l'idole du public, et la belle Germaine a son public bien à elle.

Filion joue toujours consciencieusement tous ses rôles.

CASINO

La nouvelle troupe Duvernay emplit le théâtre à chaque représentation.

Germaine Duvernay obtient toujours des succès partout où elle passe.

Simone Roberval plaît énormément au public du Casino qui ne se lasse pas de la voir en scène.

Que le Casino continue a nous donner d'aussi jolis spectacles et il connaîtra toujours la vogue dont il jouit actuellement.

OUIMETOSCOPE

Il y a toujours foule au Ouimetoscope; il faut dire que Cardinal sait choisir le genre de spectacle qui convient le mieux à son public.

Les *burlesques* donnés ces dernières semaines semblaient mieux que ceux donnés au cours de la saison.

La troupe a presque été renouvelée au complet.

—— o ——

CHRONIQUE MUSICALE

par OSCAR RICHER

L'ACCOMPAGNEMENT D'ORCHESTRE

Ce qui manque le plus à Montréal, comme le prouvent depuis si longtemps des représentations et des exécutions d'oeuvres préparées avec soin pour ce qui est du chant, c'est l'orchestre d'accompagnement. Nous avons, tant dans les rangs des musiciens unionistes que dans ceux des indépendants, un très grand nombre d'instrumentistes capables de tenir leur partie d'une façon irréprochable, mais — constatation qu'on a si souvent faite, ici comme ailleurs — on ne peut pas ou on ne veut pas en former l'instrument unique, homogène qui s'appelle l'orchestre, ce qui ne s'obtient que par un pétrissage long et fréquent des mêmes éléments.

L'excuse est les frais élevés, souvent formidables que cela entraîne. Il ne faut pas en méconnaître la valeur, mais alors on se trouve face à deux alternatives: ou se contenter d'une ou deux répétitions, et c'est miracle si, avec toutes les bonnes volontés possibles, on obtient quelque chose de propre, ou se passer d'orchestre. Je penche nettement en faveur de la seconde: mieux vaut en effet l'accompagnement unicolore d'un ou deux pianos bien fait, que celui d'un orchestre tapageur, indécis, désobéissant.

On accordera que les grands orchestres américains possèdent toutes les qualités de solidarité requises et qu'ils connaissent à fond le répertoire. Cela n'empêche pas leurs chefs de répéter trois ou quatre jours par semaines, et toutes les semaines de la saison, les oeuvres déjà connues et souvent

CHRONIQUE MUSICALE

(Suite de la page 31)

jouées tout autant que les oeuvres nouvelles. Les chefs étrangers qu'ils invitent à prendre le bâton, dans les oeuvres de répertoire courant, font aussi plusieurs répétitions pour plier les instrumentistes à leur propre manière. Dans les deux cas on agit ainsi parce que l'on sait que seul un travail constant et renouvelé peut maintenir l'orchestre à son point d'instrument souple et fondu.

C'est donc bien téméraire d'espérer qu'avec des éléments, même de toute première qualité, on puisse obtenir une exécution simplement honorable avec une seule ou tout au plus deux répétitions. Pour bien suivre le chef, l'instrumentiste doit le regarder, or peut-il le faire quand il n'a pu que lire sa partie?

Le remède unique: dépenser ce qu'il faut pour avoir un nombre suffisant de répétitions, et le minimum indispensable est une répétition de détail par groupe et deux répétitions d'ensemble. Hors de là, on risque tout le travail de longs de répétitions chorales pour la probabilité du fiasco final.

Il y a un autre remède à apporter: la constitution d'un orchestre d'accompagnement. On l'a compris d'une autre façon. Trois ou quatre groupes à l'heure actuelle ont formé leur orchestre d'accompagnement, mais ce n'est qu'une demi-mesure qui n'a guère donné de résultat. Chacun a ses instrumentistes qui font le travail spécial du groupe auquel ils sont attachés et tout juste ce travail. Tantôt c'est un orchestre de cordes, tantôt un orchestre réduit, et on aurait besoin d'un grand orchestre comprenant tous les instruments en usage dans les partitions modernes. Aucun de ces groupements d'instrumentistes ne peut aider d'une manière efficace à une organisation étrangère.

L'union seule des diverses associations qui ont besoin d'orchestre régulier entraîné, qu'on puisse engager. Il faudrait que tous les chefs s'entendent pour former un groupe unique qui ferait le travail de tout le monde. Un répétiteur ferait faire le travail de lecture et le défrichement de toutes les oeuvres de la saison, jusqu'à ce qu'elles fussent assez connues pour que l'instrumentiste n'ait pas tout le temps le nez dans sa partie. Le chef d'une société chorale n'aurait à faire qu'une couple de répétitions d'ensemble pour tenir suffisamment en main son orchestre à l'exécution. Il en coûterait sans doute un peu d'argent, mais les sacrifices consentis de ce côté, quels qu'ils fussent, seraient amplement compensés par le succès obtenu; succès non seulement artistique, mais financier puisque l'excellence de la présentation autoriserait une majoration des prix actuels d'admission.

Reste la difficulté de trouver une salle qui soit acceptable à tout le monde, voici une autre preuve qui vient renforcir mes arguments sur l'utilité d'une salle de concerts. Les musiciens qui appartiennent à l'union sont menacés d'être mis sur la liste noire, et par conséquent ne plus trouver d'ouvrage dans certaines salles, s'ils jouent dans telle ou telle salle, ou avec des amateurs rétribués. Il faudrait donc n'avoir recours qu'à ces derniers, et jouer dans des salles où les unions n'ont rien à voir. Qui dit amateur ne veut pas dire inférieur, il n'en reste pas moins que des professionnels habitués à jouer tous les jours ont une supériorité de ce fait sur les amateurs raccolés au dernier moment. Mais il existe dans les rangs des amateurs et des professionnels non unionistes, assez de bons instrumentistes pour qu'on puisse en les groupant en une organisation régulière, obtenir au bout de peu de temps, un très bon orchestre.

Qu'on ne veuille voir aucune attaque contre les musiciens qui appartiennent aux unions; je les estime fort et nous avons recours à eux avec satisfaction. Mais ils ne font pas les lois de leur union, ils veulent celles que leur imposent des chefs étrangers qui se soucient bien peu de la situation particulièrement difficile où nous nous trouvons. On l'a bien vu le printemps dernier, où malgré la bonne volonté catégoriquement prouvée des

Deux raisons exceptionnelles de vous abonner au magazine

LE FILM

Ces deux nouvelles raisons sont deux aubaines importantes :

1o. — *Une importante réduction* de prix d'entrée dans les théâtres suivants: *St-Denis, Ouimetoscope* et *Casino,* à Montréal, et l'*Auditorium,* à Québec.

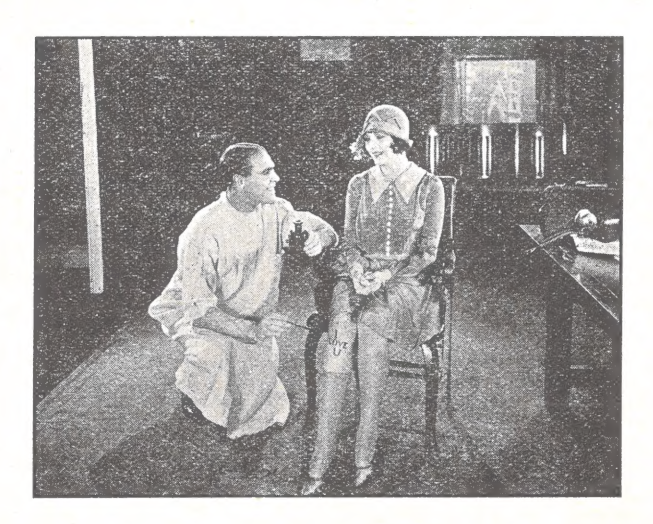
2o. — *Une prime intéressante* et gratuite à tous les *nouveaux abonnés.* Cette prime consiste en *photos de luxe,* dimensions 7 x 9, et représentent des scènes dans lesquelles on retrouve les personnages connus de l'écran. Ne pas confondre, il ne s'agit pas de simples reproductions en gravure mais de photos réelles. Nous les distribuerons ainsi :

DEUX avec chaque *nouvel abonnement de six mois ;*

QUATRE pour un *abonnement d'un an.*

Cette prime étant absolument gratuite ne peut pas faire l'objet d'un choix spécial; bien que notre stock soit important, il n'est pas inépuisable. Ne différez donc pas votre abonnement.

Remplissez le coupon ci-dessous, joignez le montant requis et envoyez-le AUJOURD'HUI MEME; ces *photos-primes* commençant à être données *avec les abonnements* partant du 15 décembre 1925.



Spécimen réduit d'une des photos 7 x 9 données en prime aux nouveaux abonnés.

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50c, pour six mois (avec deux photos-primes)

ou

$1.00 *pour un an (avec quatre photos-primes.)*

NOM ....

ADRESSE ....

VILLE ....

POIRIER BESSETTE & CIE.,
131, *Cadieux, Montréal, P. Q.*

CHRONIQUE MUSICALE

(Suite de la page 32)

musiciens unionistes de Montréal, des règlements inexorables ont failli mettre en danger un concert choral.

Si donc nos musiciens unionistes ont pieds et poings liés et ne peuvent aider au mouvement musical à Montréal, celui-ci doit-il en souffrir sans rien faire pour tâcher de sortir d'embarras.

* * *

L'AVENTURE DU QUATUOR DUBOIS

L'aventure du Quatuor Dubois forcé de jouer au milieu du tapage indécent d'un jazz-band voisin qui s'est obstiné, malgré les objurations de M. Dubois, à continuer, à arriter les auditeurs, n'est pas à l'honneur de ceux qui ont permis cet accouplage de la belle et de la bête. Il eut pu, avec d'autres, se terminer par la cessation de la séance et le remboursement de l'argent avec, comme conséquence, une poursuite en dommage contre l'administration.

Mais elle n'a rien qui doive étonner. Nous vivons dans une ville où la musique ne jouit d'aucun droit et où ceux qui veulent l'entendre en paix sant bafoués. Si, à un concert quelconque, il plaît à des écervelés de causer tout le temps et à voix haute, malheur à l'auditeur que cela empêche d'écouter s'il récrimine. Les bavards s'empresseront de le traiter de malappris, et les moutons feront chorus. Bienheureux encore, si un gardien municipal de la paix, — un constable, pour parler comme à l'Académie française — ne vient pas le prier de se taire ou de s'en aller!

Un de nos artistes qui étudia en Allemagne, nous a raconté qu'à son arrivée à Munich, il alla dans une brasserie où il y avait un orchestre, un vrai, qui jouait de la vraie musique.

Pendant l'exécution d'un fragment de symphonie, il se crut libre de parler tout haut à son voisin. Celui-ci et d'autres le prièrent de parler à voix basse, ou mieux encore de se taire, pour ne pas déranger ceux qui aimaient à écouter la musique en dégustant leur bock. Lui, qui croyait avoir le droit de prendre sa blonde avec accompagnement de symphonie, ce qui n'est pas la même chose, refusa d'obtempérer à cette demande. Mal lui en prit: deux Munichois le cueillirent sous les bras et allèrent le déposer sur le trottoir, sans que personne ne les désapprouvèrent, mais voilà! l'Allemagne est un pays barbare, et notre conception de la politesse comme notre sentiment de la liberté de paroles n'admet pas qu'on puisse manifester, qu'on préfère la musique de Beethoven aux captivantes conversations sur la mode, le temps qu'il fait ou les affaires qui ne marchent pas.

Aussi, quelle affaire avait le Quatuor Dubois à donner en première audition, une oeuvre de Vreuls, quand dans la chambre voisine des *artistes* jouaient une création de Gershwin ou de Gallagher.

* * *

LES CONCOURS DE LA SEMAINE DE MUSIQUE

Un concours pour les jeunes chanteurs, est un des principaux évènements de la semaine de musique (du 4 au 10 avril). Ce concours aura lieu au Delphic Study Club, et si on en juge par les nombreuses applications enregistrées tous les jours, le résultat sera merveilleux. Le but poursuivi dans l'organisation de ce concours c'est la culture musicale des jeunes. Et pour les altérer à s'inscrire très nombreux, des médailles en or, en argent, seront présentées aux deux meilleurs chanteurs de la classe junior, c'est-à-dire jusqu'à doux ans, et aussi à ceux de la classe senior, de 12 à 17 ans. Ces médailles ont été données au club par un musicien de Montréal, très intéressé au progrès et aux succès des nôtres. On peut voir les médailles en question dans les vitrines de la maison Willis, 580-ouest, rue Sainte-Catherine.

OSCAR RICHER, 3915 St-Denis (Tel.: Est 8454)